

PHAKT - CENTRE CULTUREL COLOMBIER

COLLECTION
D'OEUVRES
ET DE
MULTIPLÉS
D'ARTISTES

PHAKT CENTRE CULTUREL COLOMBIER

Le PHAKT - Centre Culturel Colombier est un équipement conventionné avec la ville de Rennes pour son action dans le domaine des arts plastiques et son accompagnement du public.

Au coeur du quartier Colombier à Rennes, le PHAKT - Centre Culturel Colombier propose un projet d'animation culturelle à destination des habitants du quartier, de la ville et au-delà.

Ce projet combine des ateliers de pratique et d'initiation, des expositions, des résidences d'artistes, des conférences, des moments de rencontres, de visites et d'échanges.

Le Service Educatif articule ses missions d'éducation du regard et de sensibilisation à l'art contemporain en favorisant la pratique plastique, la rencontre avec les œuvres et les artistes et en mettant en place des outils adaptés de découverte de l'histoire de l'art.

Vous trouverez dans ce livret les références des oeuvres de la Collection d'oeuvres et de Multiples d'artistes du PHAKT - Centre Culturel Colombier : des visuels, des descriptions et des éléments biographiques à propos des artistes.

Pour toutes autres informations, demandez la plaquette du Service Educatif et l'ensemble de nos propositions qui se déclinent pour tous les niveaux, pour une après midi, une journée ou sur l'année, et de façon spécifique pour chaque nouvelle collaboration avec les enseignants.

UNE EXPOSITION DANS LA CLASSE

Modalités d'emprunt pour un cycle de présentation en classe

Les oeuvres sont empruntables DE LA GRANDE SECTION à L'UNIVERSITÉ.

À partir du catalogue de la collection (disponible sur demande ou sur le site du PHAKT), l'enseignant fait le choix d'une ou de plusieurs oeuvres qui seront accrochée(s) dans la classe pour une durée de 4 à 5 semaines.

En amont, un médiateur vient à la rencontre de l'enseignant afin de présenter plus en détail les enjeux des oeuvres. Nous disposons d'un ensemble de documents relatifs à ces dernières : des notices d'oeuvres, des cartels ainsi que des documents pédagogiques par thématique et un dossier de présentation du travail de chaque artiste.

Le médiateur fournit aux équipes pédagogiques des clefs de lecture pour comprendre les œuvres, l'enseignant peut par la suite effectuer un parcours de visite cohérent et adapté au niveau de ses élèves.

FORFAIT POUR UNE OU PLUSIEURS OEUVRES : 100 euros
+ déplacement si hors ville de Rennes (0.40 euros/km)

● CONTACT

PHAKT - Centre Culturel Colombier
5, place des Colombes 35000 Rennes
02 99 65 19 70

Coordination / Service Educatif
Louri Louarn
coordination@phakt.fr

UNE EXPOSITION DANS LA CLASSE

La question de la représentation du monde constitue l'axe majeur de la collection d'oeuvres et de multiples du PHAKT - Centre Culturel Colombier qui se décline en trois thématiques qui, bien que distinctes, permettent la circulation des oeuvres les unes par rapport aux autres.

Ces thématiques sont les suivantes :

1. LE PAYSAGE, L'ESPACE PUBLIC

Que les artistes envisagent cette question sous l'angle du paysage, notamment urbain ou choisissent d'y explorer les relations du corps à l'architecture, «l'espace public» est un terme générique qui ouvre une multitude d'usages et d'expériences possibles.

2. LE TERRITOIRE, L'INVENTAIRE

Nous regroupons ici les artistes qui observent et cernent de façon singulière notre environnement. Entre démarche scientifique et intérêt sensible, cartographier est pour les artistes une nouvelle façon de représenter ou d'inventer un territoire. L'inventaire devient la base d'une construction qui dépasse la simple logique formelle et permet la mise en place d'un vocabulaire plastique original.

3. LE LANGAGE, LE SYSTÈME

Cette dernière thématique regroupe des oeuvres qui renouvellent la question de l'écriture, réinventent le langage et interrogent la présence du mot dans l'oeuvre.

L'écriture, ses images et ses usages sont ici considérés comme un monde nouveau à déchiffrer.

Les artistes de la collection s'inscrivent dans une longue histoire de l'art où la relation au texte et à l'écriture procède dans et par tous les sens.

SOMMAIRE

1. LE PAYSAGE, L'ESPACE PUBLIC

Angelique Lecaille, La chambre au loup
Angelique Lecaille, Le déluge, 3e acte
Atelier Retaguardia, Polyptique n°1 et n°2, place du colombier
Briac Leprêtre, Chien coupé
Céline Duval, Le secret de la montagne
David Renault (Les Frères Ripoulain), série d'incongruités et d'anomalies du paysage urbain
Emmanuel Pinard, sans titre
Guillaume Pinard, Pas si bêtes
Loic Creff, La plage
Matilde Seguin, vue de ma T.V.
Samir Mougas, It's up to you n°1 et n°2
Samir Mougas, Rocode
Yann Lestrat, Bop#1
Atelier McClane, Dynamique de valorisation
Jean-François Karst, Caverne
Jean-François Karst, U Bahn

2. LE TERRITOIRE, L'INVENTAIRE

Antoine Ronco, 20e étage, Tour sud
Antoine Ronco, Sans titre
Armelle Caron, Le monde rangé
Armelle Caron, Paris rangé
Benoit Laffiché, Le monde entier, recto-verso
Clément Aubry, François Feutrie et Elise Guihard,
Etape 1.1 déconstruction de l'espace d'exposition
Jean-Jacques Dumont, City Blister
Mathias Poisson, Entre les dalles, carte de promenade
Sébastien Vonier et Bénédicte Olivier, Point de vue remarquable

3. LE LANGAGE, LE SYSTÈME

Céline Duval, Cordes vocales
Christian Robert-Tissot, L'un dans l'autre
Christophe Robin, Bleue saignante

Gaël Grivet, Phrance
Jocelyn Cottencin, Vocabulario
Jochen Gerner, Flipochrome
Julien Duporté, Modulochroma Anamnèse #0
Mathieu Tremplin (les frères ripoulain), Tag clouds
Richard Marnier, Abécédaires formels
Roland Moreau, Elvis sees everything
Thomas Tudoux, Xpir

1. LE PAYSAGE, L'ESPACE PUBLIC

Angelique Lecaille, La chambre au loup
Angélique Lecaille, Le déluge, 3e acte
AtelieRetaguardia, Polyptique n°1 et n°2, place du colombier
Briac Leprêtre, Chien coupé
Céline duval, Le secret de la montagne
David Renault (les frères Ripoulain), série d'incongruités et d'anomalies du paysage urbain
Emmanuel Pinard, sans titre
Guillaume Pinard, BOP#07 Bonjour Monsieur Courbé
Loic Creff, La plage
Matilde Seguin, Vue de ma T.V.
Samir Mougas, It's up to you n°1 et n°2
Samir Mougas, Rocache
Yann Lestrat, Bop#01 PO1
Atelier McClane, Dynamique de valorisation
Jean-François Karst, Caverne
Jean-François Karst, U Bahn



ANGÉLIQUE LECAILLE

LA CHAMBRE AU LOUP



La chambre au loup, Angélique Lecaille,
Affiche éditée par l'Aparté, Format : 42 x 59,4 cm, noir argenté sur
papier rives tradition 170gr blanc naturel, 2014

Le titre de l'oeuvre lui, indique un lieu et un personnage qui renvoient à des formes graphiques qui n'apparaissent pas ici. Commence alors une véritable traque visuelle, pour tenter de débusquer ces mystérieux éléments et essayer de comprendre ce qu'il s'est passé.

L'œuvre

La chambre au loup est la reproduction d'un dessin d'Angélique Lecaille, édité à plusieurs exemplaires dans le cadre de l'exposition « After Dawn » à l'Aparté. L'édition reprend le dyptique « La chambre au loup », une série de dessins à la mine de plomb sur papier Montval (300gr, 60cm de diamètre, dimensions encadrées 104 x 154 cm). Contrairement aux grands dessins de l'artiste qui amènent à la contemplation intellectuelle et physique, l'édition d'un format réduit donne à voir l'ensemble du paysage, un lieu figé en noir et blanc, comme témoin d'une catastrophe. Ce paysage montre un grand espace naturel, on peut y voir des ruines, des grottes, des cimes de montagnes, des cieux. Dénué de présence humaine, ce paysage, entre réel et fiction, est difficile à situer dans l'espace et le temps : il est intemporel.

Le sujet du paysage est étrange et pose question. On a envie de mener une enquête : que s'est-il passé ? Pourquoi ces ruines ? Qui a fait cela ? ...

Cette oeuvre pose la question du temps, de l'arrêt, de l'avant et de l'après. A cette question se rajoute celle, aussi contemporaine et en lien avec notre temps, de l'intervention de l'homme sur la nature. L'imaginaire de ce paysage est renforcé par le titre de l'exposition, «After Dawn» qui se traduit par «après l'aube» et donc suppose une action passée, en dehors du cadre de l'oeuvre.

NOIR/BLANC

SYMBOLIQUE

LUMIÈRE

TEMPS

DESSIN

HISTOIRE

TEMPORALITÉ
INTEMPORALITÉ

CONTRASTES

PAYSAGE

AVANT / APRÈS

DÉSERT

ATMOSPHERE

RÉEL / FICTION

RUINES

MONTAGNE

NATURE

OMBRES

ESPACE

CONTEMPLATION

IMAGINAIRE

L'artiste

Angélique Lecaille, née en 1975 en Basse-Normandie vit et travaille actuellement à Rennes. Elle fait ses études à l'école des Beaux Arts de Rennes où elle est diplômée en 1999.

Durant les premières années de sa pratique artistique, elle travaille essentiellement la gravure et s'intéresse ensuite au dessin. Dans une continuité des grands thèmes de l'histoire de l'art, ses dessins représentent des scènes ou des paysages désertés de toute présence humaine. Ils sont réalisés dans des grands formats, à la mine de plomb.

Ses premières réalisations sont apparues en 2004, quelques mois après le début de la guerre en Irak. Elle a alors débuté sa collecte d'images médiatiques parmi le flux constant d'images relatant l'occupation de l'Irak, avec lesquelles elle recrée des mises en situation théâtralisées (par exemple, dans «Dear spot», elle superpose des dessins du chien de Georges W Bush avec des dessins inspirés de photos provenant de Guantanamo.)

Sa démarche artistique actuelle repose sur un travail iconographique du désastre, de la ruine, issus généralement de conflits. Explosions, décombres, images à sonorités guerrières, chaque dessin ou sérigraphie se nourrit de l'actualité, politique ou religieuse. L'artiste s'inspire d'images actuelles et historiques, dans une réflexion sur le mouvement du temps et de son possible arrêt. Elle élargit aujourd'hui sa pratique en réalisant des sculptures.

Angélique Lecaille est représentée par la galerie Mélanie Rio à Nantes.

<http://www.rgalerie.com/category/angelique-lecaille/>

<http://ddab.org/fr/oeuvres/Lecaille>

ANGÉLIQUE LECAILLE

LE DÉLUGE - 3E ACTE



Le Déluge - 3ème acte, Angélique Lecaille,
Mine de plomb, 80x110 cm, 2009
Oeuvre de la collection de l'Arthotèque, Fédération Léo Lagrange.

L'oeuvre

Le Déluge - 3e acte, a été réalisé par Angélique Lecaille en 2009. On peut a priori penser que c'est une photographie au vu du réalisme de l'image, mais il s'agit en fait d'un dessin réalisé à la mine de plomb.

Le format est très grand compte tenu du médium. En effet, dans l'Histoire de l'Art, la technique du dessin a longtemps été réservée aux croquis préparatoires et aux petits formats car considérée comme moins noble que la peinture. L'artiste retourne cette hiérarchie des médiums artistiques et réalise un paysage à grande échelle, alors que les grands formats étaient traditionnellement consacrés à la peinture d'histoire.

Il s'agit ici d'un paysage représentant un ciel nuageux, en noir et blanc, à la luminosité et aux couleurs très contrastées. Le traitement en noir et blanc rend le paysage difficile à situer dans l'espace et le temps.

Au premier abord atemporelle, l'image se charge d'un sens nouveau et devient énigmatique lorsque l'on apprend que ce dessin est issu de photographies de presse extraites de l'actualité par l'artiste. On se demande alors si ces nuages sont métonymiques ou détenteurs d'une charge symbolique, comme c'est souvent le cas dans la tradition de la peinture de paysage. La référence biblique du titre, Le Déluge, renforce l'idée selon laquelle une symbolique est cachée derrière l'oeuvre et lui donne une dimension presque mystique.

La taille de l'oeuvre et l'effet hypnotique de cette technique extrêmement bien maîtrisée, fruit d'un travail que l'on devine long et minutieux, suscite un état contemplatif, voire une absorption totale du spectateur dans l'oeuvre.

NOIR / BLANC

CIEL

FRAGMENT

NUAGES

SYMBOLIQUE

TEMPORALITÉ

INTEMPORALITÉ

PAYSAGE

DESSIN

CONTRASTES

HISTOIRE

LUMIÈRE

ACTUALITÉ

RÉEL

IMAGINAIRE

L'artiste

Angélique Lecaille, née en 1975 en Basse-Normandie vit et travaille actuellement à Rennes. Elle fait ses études à l'école des Beaux Arts de Rennes où elle est diplômée en 1999.

Durant les premières années de sa pratique artistique, elle travaille essentiellement la gravure et s'intéresse ensuite au dessin. Dans une continuité des grands thèmes de l'histoire de l'art, ses dessins représentent des scènes ou des paysages désertés de toute présence humaine. Ils sont réalisés dans des grands formats, à la mine de plomb.

Ses premières réalisations sont apparues en 2004, quelques mois après le début de la guerre en Irak. Elle a alors débuté sa collecte d'images médiatiques parmi le flux constant d'images relatant l'occupation de l'Irak, avec lesquelles elle recrée des mises en situation théâtralisées (par exemple, dans «Dear spot», elle superpose des dessins du chien de Georges W Bush avec des dessins inspirés de photos provenant de Guantanamo.)

Sa démarche artistique actuelle repose sur un travail iconographique du désastre, de la ruine, issus généralement de conflits. Explosions, décombres, images à sonorités guerrières, chaque dessin ou sérigraphie se nourrit de l'actualité, politique ou religieuse. L'artiste s'inspire d'images actuelles et historiques, dans une réflexion sur le mouvement du temps et de son possible arrêt. Elle élargit aujourd'hui sa pratique en réalisant des sculptures.

Angélique Lecaille est représentée par la galerie Mélanie Rio à Nantes.

<http://www.rgalerie.com/category/angelique-lecaille/>

<http://ddab.org/fr/oeuvres/Lecaille>

ATELIER RETAGUARDIA

POLYPTYQUE N°1 PLACE DU COLOMBIER ET POLYPTYQUE PLACE DU COLOMBIER

L'œuvre

Ces deux polyptyques, composés respectivement de quatre et deux photographies en noir et blanc, recomposent chacun une vue du quartier Colombier à Rennes.

Ils ont été réalisés dans le cadre de «STENOPE, le monde par le trou d'une aiguille», manifestation culturelle qui s'est déroulée dans toute la ville de Rennes en 2011.

Les photographies sont le résultat d'une intervention publique, pour laquelle l'Atelier Retaguardia a installé une chambre noire géante dans le quartier Colombier et produit des images par ce dispositif durant une semaine. La chambre noire, en latin camera obscura, est un instrument optique qui permet de former une image inversée du visible sur une surface plane en faisant entrer la lumière par un minuscule trou dans un espace noir. Au XIX^{ème} siècle, on en a fait un appareil de prise de vue en plaçant une feuille de papier photosensible à l'intérieur d'une boîte, sur la face opposée à l'orifice : c'est le sténopé. La petitesse du trou par lequel entre la lumière implique un long temps de pose pour que l'image s'imprime sur la feuille, ce qui peut aller jusqu'à plusieurs heures. Cette longue durée de pose peut entraîner du flou dans la photographie, comme c'est le cas dans le premier polyptyque. Ce procédé rudimentaire impose un résultat souvent aléatoire dont les artistes tirent parti. Ils utilisent aussi la simplicité du dispositif et son effet spectaculaire pour faire découvrir les techniques photographiques à un large public. L'économie de moyen permet finalement plus d'inventivité que la précision des techniques numériques. Ainsi, les artistes ont exploré le paysage urbain du quartier Colombier, en élaborant des images confrontant l'individu et l'architecture, le fixe et le mouvement.



Polyptyque n°1 place du colombier & Place du colombier, Atelier Retaguardia,
Affiche éditée par Les éditions S/M/L/XL, format 42x59,4cm,
tirée à 1000 exemplaires, Avril 2011

NOIR/BLANC

TEMPS

FIXE

COLLECTIF

CHAMBRE NOIRE

PHOTOGRAPHIE

FLOU

MOUVEMENT

STÉNOPIÉ

IMMEUBLES

ESPACE URBAIN

POLYPTYQUE

MODERNITÉ

QUARTIER

TECHNIQUE PHOTOGRAPHIQUE

TÉMOIGNAGE

PAYSAGE

Le collectif

L'AtelieRetaguardia a été formé à Barcelone en octobre 2007 par cinq photographes : Israel Ariño, Martí Llorens, Rebecca Mutell, Xavier Mulet et Arcangela Regis. Le collectif se décrit comme une plateforme de travail pour l'étude et la pratique du procédé photographique comprise comme un moyen de création contemporaine. Depuis leur atelier, dans une ancienne usine textile du quartier du Raval à Barcelone, ils organisent des workshops, projets culturels, travaux photographiques et créent des livres d'artiste.

Dès leurs débuts, ils considèrent les origines de la photographie comme l'une des périodes les plus authentiques et les plus créatives du médium. «Retaguardia» signifie "arrière-garde" en espagnol et s'oppose donc à la notion "d'avant-garde", terme à l'origine militaire qui est utilisé pour qualifier les mouvements artistiques du XXème siècle censés être en avance sur leur temps. L'AtelieRetaguardia revendique au contraire de se situer à rebours de l'éternelle course vers le progrès, notamment en employant des procédés photographiques rudimentaires.

Le collectif s'est dissout en 2012 et toutes ses productions ont été données à l'Université de Navarre. Leur dernière exposition a eu lieu à La Rochelle, au Carré Amelot en 2012.

Israel Ariño est né en 1974 à Barcelone, il est professeur d'atelier à la faculté des Beaux Arts de Barcelone. Des expositions lui sont régulièrement consacrées, en Espagne comme en France.

Martí Llorens est né en 1962 à Barcelone, il travaille comme photographe spécialisé dans la documentation de procédés de construction. Il a aussi développé des projets personnels sur des lieux caractéristiques de profondes transformations urbanistiques.

Rebecca Mutell est née en 1982. Elle est photographe indépendante à Barcelone et mène des recherches sur les processus photographiques.

Xavier Mulet est né en 1961 à Barcelone. Il travaille dans la production et le montage d'expositions mais a réalisé diverses expositions individuelles notamment autour du voyage.

Arcangela Regis est née en 1974 à Barcelone. Elle étudie la photo à l'Institut d'Etudes Photographiques de Catalogne (1998) en même temps que ses études en Design Graphique à l'EINA (2000). Elle est professeure dans plusieurs écoles en Espagne.

Le dossier de presse de la résidence de l'AtelieRetaguardia au PHAKT - Centre Culturel Colombier est disponible sur demande.

BRIAC LEPRÊTRE

CHIEN COUPÉ



Chien coupé, Briac LEPRÊTRE,
Affiche / Poster édité par Lendroit Éditions, format : 40x60 cm, imprimé en offset,
quadrichromie, tiré à 500 exemplaires, 2004

L'œuvre

Cette affiche est la reproduction d'une œuvre de Briac Leprêtre réalisée en 2004. Elle représente, comme son titre l'indique, un chien coupé marchant sur le bitume.

S'il s'agissait d'une photographie, on pourrait penser que l'image est ratée, mais l'on sait ici que l'artiste a peint volontairement ce chien mal cadré. La maîtrise du médium utilisé met en valeur le décalage qui existe avec le sujet traité.

De façon générale, Briac Leprêtre représente des images triviales extraites de son quotidien tels que des détails de ville ou de portraits. Ces détails sont ensuite traités à l'aquarelle, médium traditionnellement dévolu aux sujets nobles comme la peinture de paysage.

Il y a donc dans cette œuvre un certain humour, dans le choix même du sujet, ainsi que dans la façon de l'exécuter. Le chien est une figure iconographique récurrente dans son travail, il a par exemple offert des aquarelles représentant des chiens à plusieurs personnes et les a photographiées une fois installées sur leurs murs.

PAYSAGE URBAIN

ILLUSION

RÉUSSI / RATÉ

SANS CONCESSIONS

CADRAGE

FAUX

FRAGMENT

PHOTOGRAPHIE

COPIE

PEINTURE

QUOTIDIEN

AQUARELLE

DÉCALAGE

BANAL

FOCALISER

MISE EN VALEUR

VOIR AUTREMENT

L'artiste

Briac Lepêtre est né en 1972 à Rennes où il vit et travaille. Il est diplômé de l'Ecole des Beaux Arts de Quimper et est représenté par la galerie Mélanie Rio à Nantes.

Les œuvres de Briac Lepêtre font la part belle à des sujets triviaux ainsi qu'à des scènes du quotidien.

Son œuvre s'articule autour de deux pratiques qui pourraient sembler antinomiques : la sculpture et l'aquarelle. Ces deux techniques sont en fait complémentaires chez cet artiste car il a commencé à réaliser des sculptures pour accompagner ses aquarelles.

Dans ses sculptures, il s'agit de reproduire à l'identique des éléments architecturaux ou des objets quelconques dans un matériau qui en annule l'utilisation. Par exemple, dans «Si j'étais un charpentier...» à Mayenne en 2008, il réalise l'ossature bois d'une maison en son entier mais en polystyrène, ce qui rend la structure instable et précaire. Dans «Ersatz» au Tripode en 2009, il reproduit à l'identique un feu de scout de façon très précise et minutieuse, comme s'il niait que son intérêt se situe dans l'utilisation de ce feu et non dans sa représentation.

Ses travaux indiquent bien des lieux ou des objets connus, mais des lieux impossibles à habiter et des objets dont l'utilisation «logique» n'est pas possible.

Briac Lepêtre articule donc sa pratique de l'aquarelle et de la sculpture en faisant deux formes de retournement qui lui permettent de questionner l'illusion et le décoratif dans une ironie très maîtrisée.

<http://ddab.org/fr/oeuvres/LEPRETRE>

<http://www.galerie.com/category/briac-lepretre/>

CÉLINE DUVAL

LE SECRET DE LA MONTAGNE



Le secret de la montagne, Céline Duval,
Affiche co-éditée par documentation Céline Duval & Sémiose éditions , format : 63,4 cm x 102,4 cm,
imprimée en offset quadrichromie sur papier couché 220 gr, 2004

L'œuvre

Le secret de la montagne représente une image de montagne sous la forme d'un puzzle. Le ciel est bleu, le soleil brille, tout semble parfait et paisible. Toutefois, la surface en léger relief à cause des pièces du puzzle, crée une distance avec le spectateur, l'empêchant d'admirer le paysage, comme il le ferait face à une carte postale. Et surtout, une partie de l'image semble provenir d'une autre source photographique et attire immédiatement l'œil. Les tons des couleurs sont différents et l'hélicoptère représenté ou peut-être même l'avion de guerre est en décalage iconographique avec le paysage de fond, semblant menacer cette image de montagne idyllique.

On peut donc penser que l'artiste déjoue ici les stéréotypes présents dans les images de paysage. L'ajout d'une image et le traitement sous forme de puzzle transforme la photographie lisse et uniforme de départ en un espace d'incertitude dont la surface tramée amène à questionner la nature même de l'image. La photographie qui semblait au premier coup d'oeil charmante devient fausse, en décalage.

PHOTOMONTAGE
COULEURS
VRAI / FAUX
PHOTOGRAPHIE AMATEURE
ARCHIVES
MONTAGNE
PAYSAGE
SUPERPOSITIONS
PLANS
DOCUMENTATION
NETTETÉ
AJOUT
INTRU
PUZZLE
AGRANDISSEMENT
AUTRE ÉPOQUE
STÉRÉOTYPES
HISTOIRE
NARRATION

L'artiste

Céline Duval est née en 1974, elle vit et travaille au bord de la mer, à Houlgate dans le Calvados.

Elle est représentée par la galerie Semiose à Paris.

Depuis son obtention du diplôme des Beaux-arts de Nantes en 1998, elle a participé à de nombreuses expositions collectives ou monographiques, en France comme à l'international.

Elle adopte la même année son nom d'artiste : Documentation Céline Duval, qui est aussi le nom de la micro entreprise qu'elle crée en 1999.

Il faut savoir qu'elle ne prend pas elle-même la majorité des photographies qu'elle expose. Elle collecte des clichés d'amateurs, des cartes postales, des images découpées dans des magazines à partir desquels elle met en place différents univers iconographiques. Elle étudie les récurrences, les stéréotypes en faisant résonner les images entre elles, comme dans ses Tilt, qui sont le rapprochement de cartes postales et de photographies amateurs similaires. C'est le contenu de l'image qui l'intéresse, mais elle s'intéresse plus aux conditions de productions de ces images qu'à un discours sociologique, comme on pourrait a priori le penser. Ses documents sont rarement présentés tels quels, elle opère des corrections, parfois infimes : recadrages, superpositions. L'édition est l'un de ses supports de prédilection, en particulier avec la Revue en 4 images, qu'elle envoie mensuellement à ses abonnés depuis 2001. Selon elle, ce format d'image est le seul moyen de ne pas sacraliser l'image.

<http://www.doc-cd.net/>

DAVID RENAULT SÉRIE D'INCONGRUITÉS ET D'ANOMALIES DU PAYSAGE URBAIN



Série d'incongruités et d'anomalies du paysage urbain, David Renault,
Affiche, format : 42 x 59,4 cm, tiré à 500 exemplaires, 2010

L'œuvre

Au travers la réunion de ces 20 polaroïds, David Renault a réalisé un inventaire de dégradations urbaines, relevées dans le quartier du Colombier, qu'il a choisies pour leurs formes "remarquables". Ces photographies sont disposées sur un fond de pierre qui rappelle le revêtement ou le sol urbain. Il s'agit de détails de l'espace urbain, comme une vitre cassée, un mur décrépi, une enseigne qui se décroche...

Par des jeux de cadrage (le zoom, plongée et contre-plongée), il nous désoriente et déjoue ainsi notre volonté d'identification, de reconnaissance du lieu. En extrayant ces détails de leur contexte, il les fait ainsi exister pour leur qualités formelles et plastiques, comme on peut le voir dans le choix de touches de couleurs vives par endroits (le rouge des bandes signalétiques, le vert de l'enseigne de la pharmacie...) ainsi que par le jeu des lignes (grilles). L'artiste met donc en avant le caractère esthétique de ces dégradations, habituellement considérées comme laides. Par ces fragments urbains, il dresse en quelque sorte le portrait d'un lieu en choisissant ce que quotidiennement nous voyons sans voir et dénigrons. L'œuvre a été réalisée dans le cadre de l'exposition «Outsiders» au PHAKT - Centre Culturel Colombier en 2010, la première exposition solo des Frères Ripoulain, qui a donné lieu à une série d'interventions publiques en supplément de l'exposition en elle-même.

FRAGMENTS

SUBJECTIF **ZOOM** **HUMOUR**

IDENTIFIER **DÉPLACEMENT**

PHOTOGRAPHIE **GRAFFITI** **INVENTAIRE**

DÉGRADATIONS **DÉTAILS**

QUOTIDIEN **COULEURS**

LÉGAL / ILLÉGAL

VILLE **TERRAINS VAGUES**

PORTRAITS

SÉRIE

PLONGÉE / CONTRE-PLONGÉE

L'artiste

David Renault est né en 1979 à Rennes, où il vit et travaille actuellement.

Il est diplômé en Art Plastiques de l'Université Rennes 2. C'est là qu'il rencontre Mathieu Tremblin en 1997, avec qui il fera du graffiti, jusqu'à finalement former le duo d'artistes Les Frères Ripoulain en 2006. Ce pseudonyme est un clin d'oeil aux Frères Ripolin, marque de peinture fameuse pour ses publicités murales.

Leur pratique artistique prend en effet ses sources dans le graffiti. Le tournant vers l'art contemporain s'effectue lorsqu'ils arrêtent de graffer la nuit pour agir de façon diurne, aux yeux de tout le monde. Mais ce n'est pas pour autant qu'ils renoncent à expérimenter à la frontière entre le licite et l'illicite.

À travers des interventions urbaines, qu'ils documentent par la photographie ou la vidéo, ils s'approprient la ville, inscrivant le bitume ou les pallissades, découpant les grillages, créant des graffiti sonores... Agissant avec humour ou poésie ils questionnent notre rapport à l'espace urbain et à la friche, sont sans cesse en recherche de nouveaux espaces de jachère et d'intervention picturale, autour des notions de dégradation, d'expression autonome et spontanée, de dérive.

<http://www.lesfreresripoulain.eu/>

EMMANUEL PINARD

SANS TITRE



Sans titre, Emmanuel PINARD
Affiche 43 x 63 cm, 2003

L'œuvre

Une impression étrange se dégage de ce paysage urbain au premier abord, on se demande s'il s'agit véritablement d'une photographie. L'image imprimée sur les grilles au centre de la photographie est déconcertante, il est difficile de savoir s'il s'agit d'un ajout direct ou si l'image est retouchée numériquement.

On comprend, quand on connaît les procédés photographiques d'Emmanuel Pinard, qu'il s'agit bien d'une photographie. La chambre à hauteur d'oeil qu'il utilise, ainsi que la focale de 50 mm entraînent une vision proche du réel et une intensification de l'objet représenté. Cumulées au retrait de tout élément anecdotique de ses images, ces contraintes techniques provoquent ainsi ce qu'Eric Lapiere appelle une "hallucination du normal".

Une opposition se crée entre le but de la photographie, qui est de donner un cadre, une forme au réel et ce lieu sans formes ni substances choisis par Emmanuel Pinard.

Il ne se passe rien, l'oeil a beau chercher, essayer de déceler un élément caché dans l'image, un indice... mais rien. La photographie existe, témoigne de la présence d'un lieu incertain mais bien réel.

CADRAGE
ESSENCE
RÉALITÉ PAYSAGE IMMEUBLES
REPRÉSENTATION PROTOCOLE
PHOTOGRAPHIE
FLOU
ABSENCE HUMAINE
PÉRIPHÉRIE
ENGAGEMENT TRANSFORMATION
SUJET JEU
INTRAZONE
NATURE DE L'IMAGE
VILLE

L'artiste

Emmanuel Pinard est né en 1962, il vit et travaille à Aulnay-sous-bois. Il enseigne depuis 2010 à l'École Nationale d'Architecture Paris-Malaquais. Depuis 1987, il photographie le paysage par un travail en de nombreux points singuliers.

Il s'attache à photographier les transformations du territoire, urbain le plus souvent. Contrairement à la tendance majoritaire de la photographie qui cherche à rendre par la photographie la singularité d'un instant t, Emmanuel Pinard cherche à dépasser l'instantané photographique pour rendre la quintessence d'un paysage.

Pour cela, il a établi un protocole assez strict. Il fréquente les lieux avant de les photographier, élargissant ainsi le procédé photographique en y incluant le repérage cartographique, l'arpentage des lieux et plus seulement la prise de vue elle-même. Il se rend toujours seul sur les lieux, comme pour se mettre délibérément à l'écart. Une fois qu'il pense avoir saisi l'essentiel d'un paysage, il ne prend généralement qu'une seule photo, à la chambre toujours. Il revient ensuite sur les lieux après la prise de vue pour continuer à les voir vivre. On pourrait rapprocher ce procédé des peintres d'estampes japonais qui ne peignent que de retour dans leur atelier un paysage longuement contemplé et réfléchi.

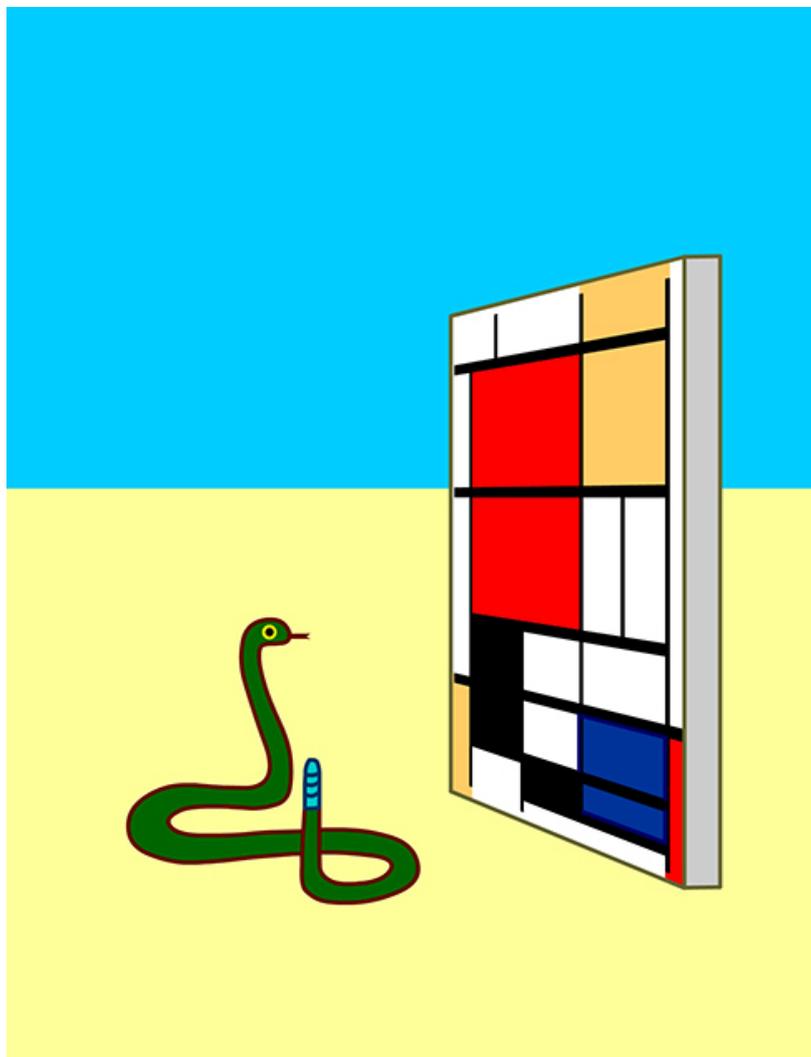
Sa pratique suppose donc un véritable engagement et une lenteur dans son travail, selon lui indispensables pour réussir à pénétrer dans un paysage de prime abord inaccessible.

<http://www.emmanuelpinard.com/>

GUILLAUME PINARD

BOP#07

BONJOUR MONSIEUR COURBÉ



Bonjour Monsieur Courbé, Guillaume Pinard,
Poster édité par la Galerie Anne Barrault et Lendroit éditions,
format : 68 x 100 cm, imprimé en offset couleur,
tiré à 200 exemplaires, 2012

L'œuvre

Cette œuvre allie jeux de mots et clin d'oeil à l'Histoire de l'Art, dans une citation croisée de deux grandes figures de la peinture occidentale: Piet Mondrian et Gustave Courbet. Il se joue dans cette œuvre le détournement d'un comportement proprement humain : le sentiment de l'art (observation, contemplation...)

Cet anthropomorphisme serait juste amusant s'il ne convoquait qu'une figure ambiguë de notre bestiaire symbolique. Le serpent (même s'il est courbé !) symbolise à la fois la sagesse et la fécondité mais aussi la tricherie, l'hypocrisie, le Mal ou pire encore, Satan lui-même.

La grande étendue de jaune renvoie au désert. Un serpent dans un désert, c'est le premier être que rencontre le Petit Prince dans le roman de St Exupéry, celui qui offre au personnage de l'aider à retourner sur sa planète...

L'œuvre, aux couleurs vives et aux dessins que l'on peut penser issus de l'illustration jeunesse, se charge en références et sa nature joyeuse et simple se transforme.

Si « Bonjour Monsieur Courbé » est une allégorie ou une fable, que nous raconte-t-elle de l'Histoire de l'Art, de notre rapport aux œuvres ?

PAYSAGE **RÉCIT**

NARRATION **DESSIN**

SCÈNE **COULEURS**

DÉTOURNEMENT

HISTOIRE DE L'ART **HUMOUR**

RÉFÉRENCES **JEUX DE MOTS**

PEINTURE

SYMBOLES **DIALOGUE**

L'artiste

Guillaume Pinard est né en 1971, à Nantes.

Il vit et travaille actuellement à Rennes et est représenté par la galerie Anne Barrault à Paris.

Après une formation à l'École des Beaux Arts de Rennes, il travaille à Marseille aux ateliers Tohu Bohu, puis son parcours l'amène en Allemagne et en Italie.

Guillaume Pinard est un artiste dont la pratique se base essentiellement sur le dessin. La diversité de son travail l'amène à utiliser toutes sortes de techniques et supports : dessin sur papier, dessin mural, peinture à l'huile, animation vidéo, sculpture, installations et textes. Son imaginaire nous emmène dans un répertoire de visions oniriques, de fictions, de contes et de fantasmagories ludiques ou hyperréalistes. Les scènes et les personnages qu'il représente sont le plus souvent drôles, ironiques et quelquefois graves.

<http://anthroprophete.free.fr/index/news.html>

LOIC CREFF

LA PLAGE



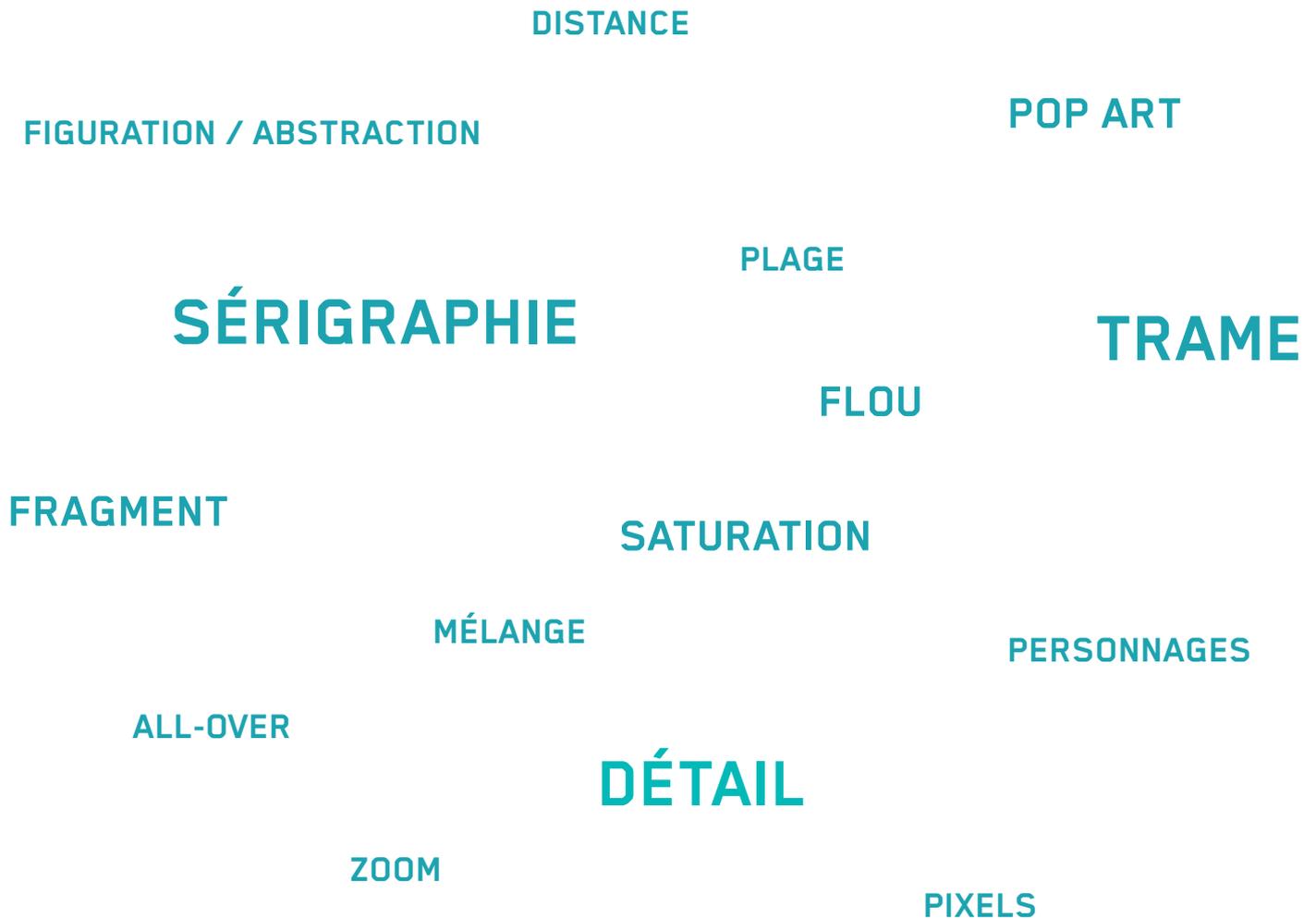
La Plage, Loïc Creff
Affiche, format : 77 x 109 cm, sérigraphie, 2010

L'œuvre

Cette vue en contre-plongée, qui pourrait être aérienne, représente une plage saturée de serviettes et de touristes. Ni la mer censée border la plage, ni le probable relief des dunes alentour ne sont visibles. Le fond de l'image est le beige du sable, sur lequel se détache les touches colorées des baigneurs et de leurs serviettes, repartis en all-over. Il semble donc que cette image ne soit qu'un fragment d'une plage bien plus grande et uniformément occupée, laissant le spectateur quelque peu étourdi.

Il s'agit probablement d'une image récupérée par l'artiste, puis agrandie jusqu'à que l'on voit la trame d'impression. Loïc Creff ne nous montre donc pas la plage comme un lieu de repos agréable mais au contraire comme un lieu à la densité plutôt repoussante.

La saturation des vacanciers entassés les fait devenir « motifs abstraits », comme des touches de couleur sur la toile. Ils ne sont plus identifiables comme individus mais sont fondus dans la masse.



L'artiste

Né en 1982, Loïc CREFF est diplômé des Beaux Arts de Rennes en 2007. Il vit et travaille à Rennes, notamment au sein de l'atelier de sérigraphie La Presse Purée, qu'il a rejoint en 2009. L'atelier se donne comme objectif de promouvoir la sérigraphie en réalisant estampes et éditions.

Loïc Creff, dans le projet Macula Nigra sur lequel il travaille actuellement, va à rebours de l'usage premier du médium sérigraphique qui est la production d'images à l'identique et en série. Il choisit au contraire d'imprimer des images uniques qu'il mixe et associe librement. La toile cirée est le meilleur support pour ses réalisations :

« la bâche a deux grands avantages pour la sérigraphie ; je peux choisir le format que je veux et c'est une matière lisse. »

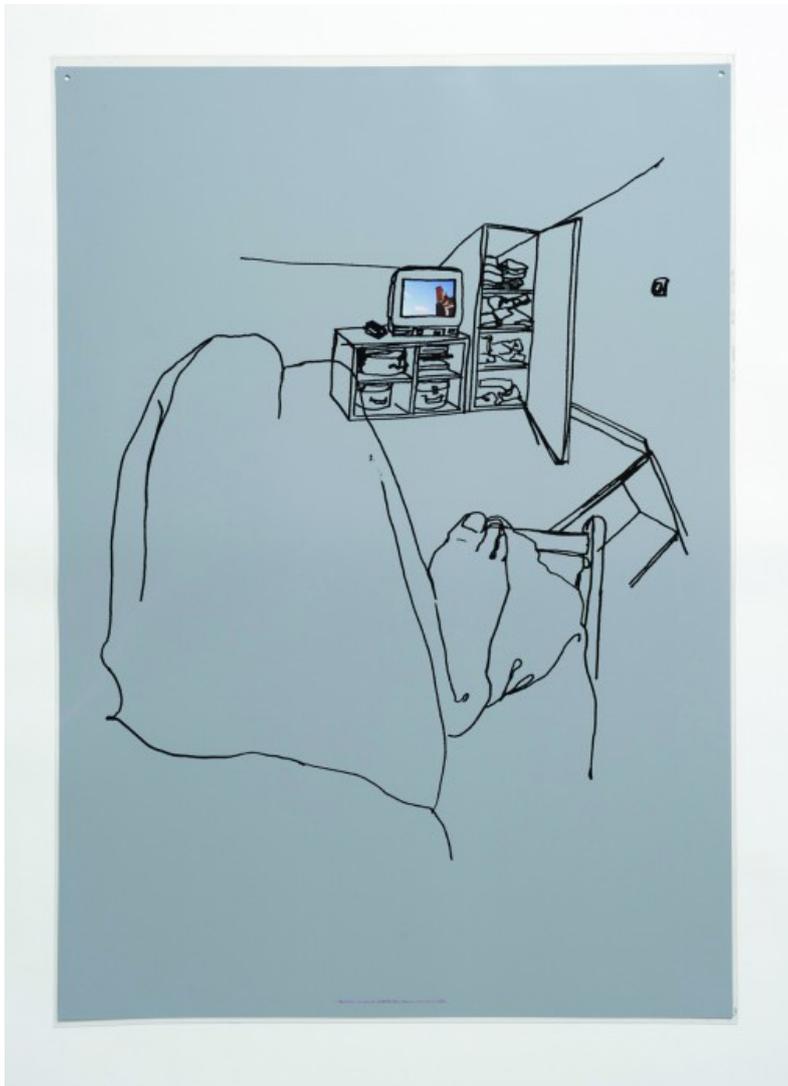
Procédant par collages, superpositions et effets de transparences, ces estampes montrent d'une manière originale la vacuité d'un monde devenu lui aussi image. La trame apparente des œuvres, la profusion de signes et de formes questionnent le regard et le rapport que nous entretenons avec les images qui nous entourent, et cela dans un déluge d'informations visuelles souvent contradictoires. Il est donc proche du Pop Art, dont il dit être influencé par ses couleurs vives, les images imprimées et le collage.

<http://maculanigra.tumblr.com/>

http://www.lapressepuree.fr/media_category/loic-creff/

MATHILDE SEGUIN

VUE DE MA T.V



Vue de ma TV, Mathilde Seguin,
Multiple édité par Lendroit Éditions, sérigraphie sur plexiglas, format :
68 x 98 cm, imprimé en couleur, tiré à 100 exemplaires, 2006

L'oeuvre

«Vue de ma TV est une sérigraphie sur plexiglas éditée par LENDROIT Editions à l'occasion de l'exposition «Des vues» en 2006. «Des vues» est également le nom d'une série d'oeuvres aux supports variés : estampes, montages zinc et photographies, installations, gravures... témoignages des promenades et voyages entrepris par l'artiste, souvenirs de rencontres de paysages et d'architectures. Ces oeuvres laissent paraître une esthétique plutôt froide, entre le dessin d'architecte et l'efficacité simple du croquis. Pour cette gravure, c'est un intérieur qui est représenté, du point de vue d'un personnage. Les motifs inscrits sur le plexiglas dessinent l'intérieur d'un salon. Des éléments sont très détaillés, comme les vêtements dans le placard alors que certains ne sont que suggérés, comme les angles de la pièce. Par cette économie de moyen, la représentation fonctionne sur le registre de l'évocation.

Le pied agit comme un repère, l'oeil s'y accroche, suit les courbes des genoux, puis des cuisses et remontent petit à petit vers là où est à peine esquissé le torse du personnage, jusqu'à la fusion du regard du personnage/dessinateur et celui qui regarde l'oeuvre.

Le dessin, en noir, se détache du fond gris. Mais l'oeil est surtout attiré vers la télévision, où l'artiste a laissé un rectangle de plexiglas transparent, permettant ainsi à l'acquéreur de l'édition d'y insérer la photo de son choix. Elle laisse ainsi s'échapper une part de l'oeuvre, offrant au spectateur la possibilité d'enrichir l'image de ses propres pensées. Comme dans la technique de la gravure, qui peut toujours réserver une part de surprise ou un décalage entre l'effet attendu et le résultat final, elle laisse son oeuvre évoluer hors de son contrôle et à chacun le soin de la compléter (ou non).

ESQUISSE

CHOIX

FENÊTRE

DÉTAILLÉ/SIMPLIFIÉ

DESSIN

ESPACE

PAYSAGE

IMAGE

GRAVURE

TRANSPARENCE

GRIS

BLANC

DÉPLACEMENT

NOIR

PHOTOGRAPHIE

EXTÉRIEUR / INTÉRIEUR

COMPLÉTER

L'artiste

Mathilde Seguin est née en 1973 à Vienne (Isère), elle vit et travaille à Rennes.

Diplômée de l'Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg, elle travaille depuis une dizaine d'années à explorer la ville, ses architectures et l'usage que l'on peut en faire. Ses idées prennent naissance au fil de ses longues déambulations urbaines dans lesquelles elle scrute les détails architecturaux, fenêtres, toitures, cheminées... Ces relevés composent l'alphabet graphique dans lequel elle puise pour reconstituer des cités imaginaires.

Elle intervient aussi dans l'espace réel lorsqu'elle tend en 2009 des bâches imprimées pour modifier le décor des façades de certains bâtiments de Rennes ou, durant l'été 2012 à Hennebont, lorsqu'elle superpose aux fenêtres d'origine des photographies prises dans d'autres villes, imprimées sur bâches à échelle 1. Il s'agit de changer le décor dans le but de troubler les repères des habitants, de modifier leur appréhension du paysage.

Elle a ramené de ses nombreuses errances des plaques de gravure petit format, qu'elle a rassemblé dans ses Carnets de Voyage et Carnet de Bretagne, livres-objets autoproduits dans sa propre maison d'édition, J'ai 2 mains gauches.

<http://jai2mainsgauches.free.fr/>

SAMIR MOUGAS ET PACÔME BERU IT'S UP TO YOU 1 ET 2



It's up to you, Samir Mougas et Pacôme Beru,
Posters, format : 49 x 68 cm, 2008

L'oeuvre

Ces deux images sont des posters qui documentent une «time sculpture», une construction issue d'une performance, d'une action passée. A l'origine faisant partie d'une installation, les posters sont offerts aux visiteurs à condition qu'ils n'emportent que l'un ou l'autre. Pour cela, ils sont surveillés par un vigile (un vrai, recruté pour l'occasion) et sont donc contraints à choisir entre ces deux images antinomiques dans les deux états qu'elles présentent : avant/après, ordre/désordre, construit/détruit, ce qui génère de fait un sentiment de frustration et d'insatisfaction.

L'oeuvre a évolué puisque l'intention et le propos initial sont aujourd'hui rendus obsolètes par la diffusion de ces images pour ce qu'elles sont hors contexte de l'exposition : des posters.

Qu'avons-nous maintenant ?

Un énigmatique diptyque, un avant/après évident, une première scène figée où le temps est en suspend et dans laquelle l'artiste-chevalier protège un édifice (à moins qu'il ne se prépare à l'attaquer) et une seconde image prise sur le vif, un pendant de ruine en train de se faire.

Il y a donc un «Il était une fois...» qui s'amorce mais nous ne pouvons que spéculer sur les constituants de l'histoire. Nous avons le début et la fin, mais l'entre-deux est un espace vacant où ni les éventuels autres protagonistes, ni les différentes étapes de l'action-histoire ne nous sont connus.

La construction, enjeu de l'action, ne présente aucune qualité plastique particulière, elle est réalisée avec de banals cartons de transports empilés dans la plus pure tradition des constructions enfantines. Aucune dextérité dans la manipulation de ces cartons, qui plus qu'un jeu en soi, devient ainsi le levier qui ouvre l'imagination.

Presque tout dans cette pièce est une invitation à re-penser le jeu et ses enjeux. Depuis le titre que l'on peut traduire par «C'est ton tour.», «C'est à vous.» ou «C'est à toi de décider.», en passant par l'espace dont nous disposons pour combler les trous de la narration, jusqu'au souvenir du plaisir que nous avons enfants à construire, déconstruire ou détruire.

Si jouer et se raconter des histoires sont des activités propres à l'humain et que ce sont dans ces espaces de liberté et de créativité que se construisent les enfants, le jeu comporte malgré tout des règles, des contraintes imposées ou choisies.

AVANT / APRÈS

TRANSGRESSION

MISE EN SCÈNE

CONTRAINTE

BÊTISES

FAIRE

DÉFAIRE

REFAIRE

LUDIQUE

INTERSTICE

NARRATION

AVANT / APRÈS

PERFORMANCE

JEU

ESPACE

TEMPS

FRUSTRATION

CONSTRUIRE

DÉTRUIRE

ENFANCE

Les artistes

Les deux artistes, diplômés des Beaux Arts de Quimper en 2005, ont travaillé en duo plusieurs années pendant et après leurs études, tout en menant de front leurs recherches personnelles. Cette collaboration dont la marque de fabrique est sans conteste le ludique et la transgression a donné lieu à de nombreuses pièces, éditions et actions en extérieur.

samir-mougas.net/

SAMIR MOUGAS

ROCADE



L'oeuvre

Samir Mougas répertorie des objets et phénomènes culturels via une pratique artistique prolifique qui fait appel à divers champs de création.

Dans cette image photographique, éditée sous forme d'affiche, on voit un paysage qui emprunte les codes de la peinture flamande.

En effet, l'image se lit en trois étapes : le premier plan, le second plan et l'arrière plan. Une grande partie de l'image est consacrée au ciel, cet arrière-plan nuageux est traversé par des fils électriques tendus entre des poteaux qui n'apparaissent pas dans le cadre de l'image. Au premier plan on voit un chemin de terre remontant du bord droit de l'image vers le côté gauche de l'image, l'oeil suit ce chemin et rencontre au deuxième plan un engin de chantier, une colline et un personnage; plus loin apparaît une forêt..

L'image est composée par de grandes lignes dynamiques qui la traversent de part en part, invitant l'oeil à suivre et à rebondir sur les divers éléments qui la compose. La scène se joue dans un site en construction, peut-être à côté d'une route, et le titre de l'oeuvre, Rocade, semble confirmer cette hypothèse.

Ce paysage serait bien tranquille sans la présence d'un personnage, silhouette noire en mouvement sur la colline. Le personnage semble sauter en dévalant la pente de la colline, vers l'engin de chantier. Commence alors un véritable questionnement sur l'identité de ce personnage : qui est-il ? Que fait-il là ? Est-ce le photographe ? Fuit-il quelque chose ou quelqu'un que l'on ne peut voir ? Est-ce le conducteur de l'engin ?

Une image au premier abord banale devient, avec une observation minutieuse et attentive, un lieu propice à une véritable enquête.

MISE EN SCÈNE

HISTOIRE

TERRAIN VAGUE

RÉEL/ IRRÉEL

ENQUÊTE

PERSONNAGE

DÉSERT

ÉTRANGE

CHANTIER

PAYSAGE URBAIN

CONSTRUCTION

Samir Mougas est né en 1980, il vit et travaille à Rennes.

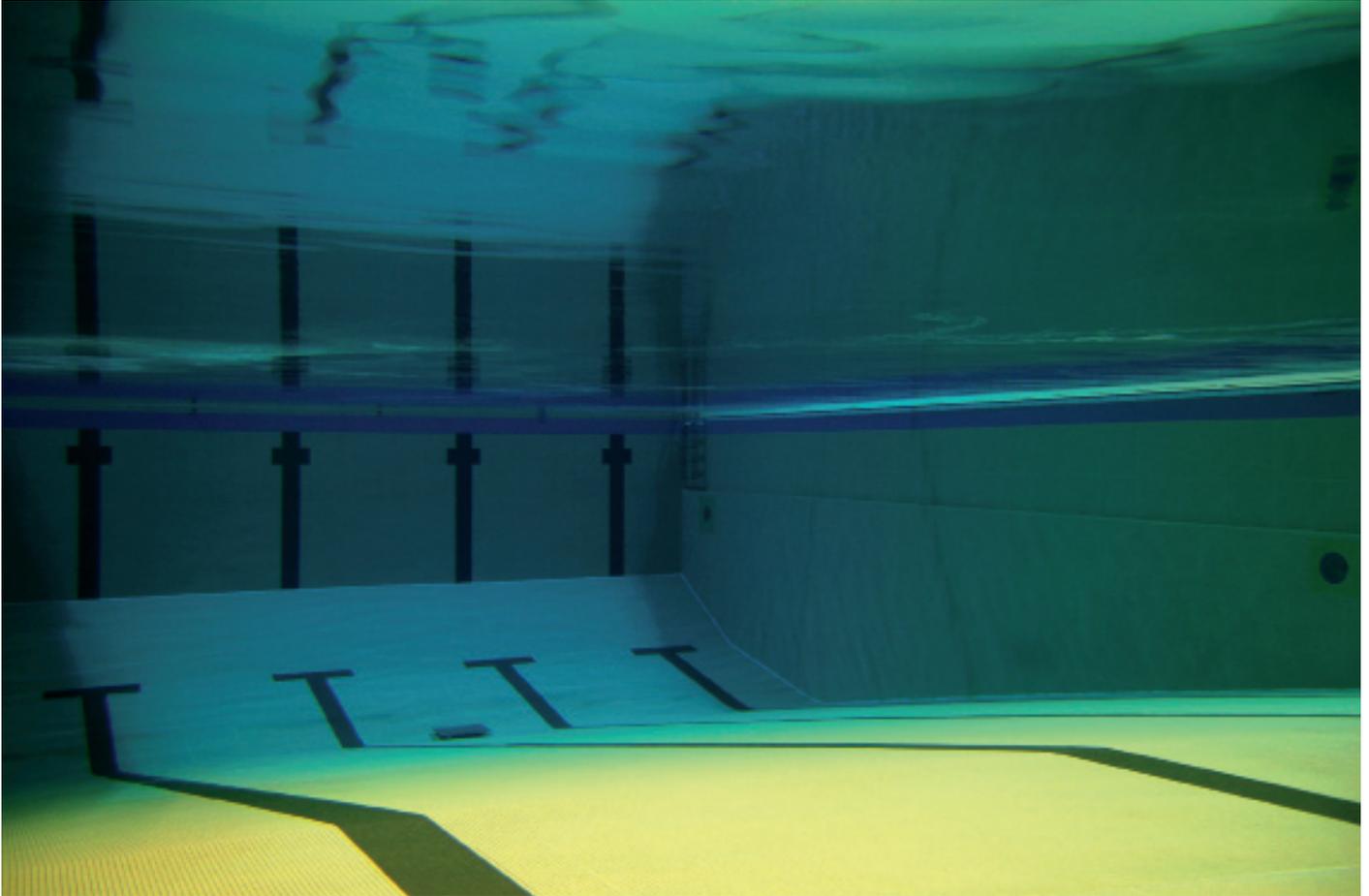
Diplômé de l'École supérieure d'arts de Quimper en 2005, il obtient ensuite le Master of Fine Arts à l'académie Saint-Joost de Breda (Pays Bas). Après son installation à Rennes en 2007, il bénéficie d'une résidence d'une année au Centre d'Art 40mcube qui produit sa première exposition personnelle d'envergure. Sculptures, peintures, dessins, photographies ou installation, les œuvres de Samir Mougas puisent dans un registre de formes minimales et géométriques issues de l'histoire de l'art autant que du graphisme, du design industriel ou de la culture populaire. Les œuvres de Samir Mougas prennent des formes variées qui communiquent entre elles comme des étapes de travail : dessins préparatoires, photographies récupérées, peintures murales, sculptures, installations qui intègrent tous ces supports à la fois. Ces différents éléments s'articulent comme autant de parties d'un tout, chacune d'entre elles pouvant fonctionner seule ou accompagnée des autres. En jouant de cette fragmentation, Samir Mougas crée une œuvre à la fois partielle et exponentielle. Il propose ainsi une lecture non linéaire de son travail tout en laissant une grande liberté d'appropriation au spectateur. Aussi ses œuvres prennent des formes étranges qui, entre hybridation et abstraction, semblent issues de représentations scientifiques.

L'intérêt consiste davantage ici en la mise en place d'une méthodologie de création, l'artiste définissant plus ou moins rigoureusement et systématiquement une base de données culturelles dans laquelle il pourra ensuite puiser.

YANN LESTRAT

BOP#1

P01



Bop #1, Yann Lestrat,
Affiche / Poster édité par Lendroit éditions, format : 68 x 100 cm,
imprimé en offset couleur, tiré à 2 000 exemplaires, 2010

L'oeuvre

Après un temps de flottement et d'accommodation du regard, malgré les éléments formels qui la structurent et qui évoquent clairement le domaine de la peinture abstraite : ligne, plan, couleurs ; on devine enfin la nature photographique de l'oeuvre.

Cette captation du réel ne nous donne pas à comprendre de façon évidente l'espace et le temps, ici figés.

Nous sommes simplement invités à la contemplation d'un paysage abstrait .

Le point de vue n'est pas inédit mais Yann Lestrat, à partir d'une photographie de piscine, nous propose une expérience visuelle et sensorielle puisque nous sommes ici immergés dans une piscine. Il faut, pour lever le doute, accepter de composer avec nos sensations.

«Les BOP (Big Offset Posters) sont des posters d'artistes, une carte blanche pour expérimenter une création sous la forme imprimée.

Les BOP sont des œuvres d'artistes. 800 exemplaires pliés sont envoyés gratuitement à 204 lieux référents à travers le monde. 200 ex. non pliés sont destinés à la vente.»

MATIÈRE

SENSATIONS

SENSIBLE

COULEURS

LIGNES

CONTEMPLATION

ABSTRACTION

PAYSAGE

PEINTURE

PERCEPTION

LUMIÈRE

ESPACE

COMPOSITION

HORS-CHAMP

L'artiste

Yann Lestrat est né en 1972, il vit et travaille à Rennes. Il est diplômé avec mention du jury de l'école pilote internationale d'art et de recherche de la Villa Arson à Nice. Son travail est représenté par la galerie Nathalie Clouard et la galerie Mica à Rennes.

Cet artiste plasticien joue autant du champ de la sculpture que de l'installation. Il réalise des formes invariablement simples, qui prétendent à une perfection absolue pourtant inatteignable : sphère en acier poli, peintures monochromes laquées, plaque de plexiglas transparente... Le choix de Yann Lestrat de recourir aux techniques et compétences issues de l'univers de la production industrielle participe à cet intérêt pour la finition de l'oeuvre, mais aussi paradoxalement à son détachement du réel.

Tout en ironisant méthodiquement sur nos systèmes de perception physiologiques et mentaux, Yann Lestrat invente de véritables paysages abstraits qui invitent autant à une observation attentive qu'à une divagation poétique et méditative. Le recours à l'abstraction formelle dans ces oeuvres n'implique en aucun cas une abstraction des préoccupations du réel. Yann Lestrat met à l'épreuve la perception que nous avons de notre environnement en la perturbant par la résonance des éléments, le mouvement des images ou encore la lumière intense. L'artiste entend ainsi révéler les troubles engendrés par nos systèmes de perception prédéfinis et par les structures normatives de notre société. L'expérience sensible éprouvée face à ces oeuvres rejoint également la réflexion sur la notion d'équilibre psychique, individuel ou collectif, menée par Yann Lestrat dans l'ensemble de son travail.

<http://www.yannlestrat.com/>

ATELIER MCCLANE

DYNAMIQUE DE VALORISATION



L'oeuvre

«Dynamique de valorisation» est le nom de la sérigraphie ci-contre ainsi que celui de l'installation dont elle a été issue.

En effet, présentée avec les matrices ou typons ayant permis l'impression, la sérigraphie est le résultat d'une série de procédés ayant permis sa conception.

La sérigraphie est une technique ancienne (mais toujours utilisée!) d'impression qui met en place de nombreux outils et étapes de fabrication. Elle utilise la technique du pochoir qui se trouve entre l'encre et le support (qui peut être multiple : papier, textile, métal, bois...).

Ici les typons sont détournés de leur utilisation première, et ré-utilisés sur un nouveau support. Mélangées et disposées selon un ordre choisi puis imprimées successivement, de la couleur la plus foncée à la couleur la plus claire, les images se superposent, s'opposent, se répondent, se complètent ; faisant naître de nouvelles formes, de nouveaux paysages, de nouvelles couleurs et jeux de matière. L'image imprimée se fait relief, l'oeil découvre et suit les volumes et profondeurs créés. Le recouvrement, plutôt que de cacher les divers éléments, révèle les couches inférieures et met en valeur le dessin. Si l'oeil est tout de suite attiré par les aplats de couleur blanche, on comprend bien vite que l'on se trouve devant une composition plus complexe qu'il n'y paraît. L'imaginaire se met alors en marche et on s'essaye alors à construire une histoire qui pourrait relier entre eux tous les éléments, paysages et personnages, qui composent cette image. Le recouvrement établit le constat d'un état avant/après et les images de végétation semblent recouvrir petit à petit le paysage en arrière plan, dessinant une narration et une temporalité.

Dynamique de valorisation, Atelier McClane
sérigraphie, 102 X 72 cm, 4 couleurs, 22 exemplaires, avril 2015

La sérigraphie, pour qui la maîtrise, permet des résultats impressionnants de qualité et de détails ainsi qu'une puissance des couleurs parfois peu rendue par l'impression numérique. Cette technique est ici détournée, l'impression est impeccable mais les typons, usagés, commencent à montrer des signes de faiblesse : ici la marque d'un bord, là de l'encre qui passe moins bien.

Jouant avec les codes de la sérigraphie, l'Atelier McClane nous livre un objet hybride, où le procédé, très bien maîtrisé, permet à la sérigraphie de sortir de son rôle attribué (à tort) de technique artisanale et non pas de vocabulaire plastique artistique à part entière.

Le titre de l'oeuvre sonne quelque peu ironiquement et met en valeur la réutilisation d'anciens typons comme matrices toujours génératrices de création.

NUANCES

TECHNIQUE

ASSEMBLAGE

PROCÉDÉ

SAVOIR FAIRE

SUPERPOSITIONS

NOIR

GRIS

SÉRIGRAPHIE

BLANC

COMPOSITION

DO IT YOURSELF

COUCHES

SCÈNES

HISTOIRE

ASSEMBLAGE

IMPRESSION

DESSIN

HYBRIDE

Les artistes

L'Atelier McClane est un duo d'artistes rennais composé de Julia Crinon et Hugo Marchal. Diplômés de l'École des Beaux Arts de Rennes, respectivement en 2013 et 2015, le duo s'est formé au début de l'année 2013.

Au départ expérimentation à quatre mains, cette union a mené à la création d'un style graphique bien particulier, d'un langage se déclinant dans des domaines variés : dessin mural, installation, sérigraphie, édition... même si le dessin reste leur vocabulaire premier. En effet, leur univers graphique est celui du dessin figuratif bousculé par un apport fantastique où la figure humaine, bien que toujours présente, est métamorphosée. Evoluant sans cesse, leurs oeuvres se teintent d'abstraction et le duo a engagé un travail qui interroge et joue des codes et techniques de leurs médiums.

Menant une réflexion poussée sur le système du duo et ses implications dans le quotidien, ainsi que sur le fonctionnement collaboratif en général, l'Atelier McClane n'envisage pas sa production autrement qu'en suivant la pratique du «Do it Yourself». «Do it Yourself» est une sentence qui résonne comme un principe : «fais le toi-même».

JEAN-FRANÇOIS KARST

CAVERNE



L'oeuvre

«Caverne» est une peinture réalisée à l'encre de chine sur cartonnette et fait partie d'une série.

Cette série de peintures basée sur la question du motif se décline sur des supports de même format 110x80 et utilise la même méthode de travail : l'artiste choisit un motif à exploiter, pose son support au sol sur une bâche puis intervient dessus .

Cette méthode invariable connaît pourtant un changement pour celle-ci. En effet, l'artiste travaillait à la production d'un motif de ligne courbes mais, le temps passant, sa production lui plait de moins en moins et il finit par vouloir abandonner. Agacé, il soulève son format et découvre qu'au verso de l'encre de chine avait coulé en abondance et au contact de la bâche avait formé de nombreuses empreintes et traces.

Pourtant à l'inverse du procédé à la géométrie parfaite qu'il avait entrepris, ces empreintes lui apparaissent justes et il décide de laisser son travail tel quel.

On peut se poser la question du titre donné : «Caverne». Fait-il référence aux reliefs et anfractuosités que l'on retrouve dans la roche ? En effet, les coulures laissent apercevoir des formes rocheuses et l'impression grandissante de se trouver devant une cavité plongée dans la pénombre. Petit à petit l'oeil s'habitue à l'obscurité et décèle des formes et des plans différents. S'organise alors un paysage, ou en tout cas l'impression d'un paysage qui fait appel à des images emblématiques, des représentations convenues. On pense reconnaître une image.

Caverne, Jean-François Karst
Encre de Chine sur cartonnette, 110x80 cm, 2012

Si l'on va plus loin, on ne peut s'empêcher de penser à une possible référence à Platon et son «Allégorie de la Caverne». Texte philosophique dans lequel Platon nous explique que notre rapport au réel est en fait un rapport imaginaire, médiatisé à notre insu par une langue, un milieu culturel, des habitudes, etc... Ce que nous revendiquons comme pensées personnelles sont des fabrications. Autrement dit, notre esprit aliéné confond les croyances ou les opinions avec le véritable savoir.

Avec son travail sur le motif, qui donne le statut d'ornement au détail banal, et cette peinture, Jean-François Karst nous invite à mieux regarder notre environnement et accepter que la beauté est culturelle et dépend de chacun.

PROCÉDÉ
SAVOIR FAIRE
SUPERPOSITIONS
GRIS
ESPACES
ACCIDENT
VOLUMES
COUCHES
CHIMIE
TRACES
NOIR
VARIATIONS
RECTO
VERSO
BLANC

L'artiste

Jean-François Karst est un artiste plasticien né en 1975. Il obtient un DNAP de l'école supérieure d'art et de design de Reims en 1998 et un DNSEP à l'école des Beaux-Arts de Rennes en 2000.

Jean-François Karst est un artiste qui peint et qui dessine, et, aux travers de ses oeuvres, qui questionne les notions de représentation, d'imitation et de transformation des matériaux.

Par le biais de la répétition, de techniques de découpage, de zoom, d'échantillonnage, de recadrage, il donne à des formes graphiques le statut d'ornements.

À travers ses oeuvres, Jean-François Karst pose la question de l'observation. Subtilement, il encourage celui qui regarde à mieux regarder et à prendre le temps de rentrer dans la contemplation de son environnement.

<http://jeanfrancoiskarst.tumblr.com/>

JEAN-FRANÇOIS KARST

U BAHN



U Bahn, Jean-François Karst
Peinture acrylique, pastel gras sur cartonnette,
110 x 80cm 2011

Détourné de son support, le motif s'en détache, acquiert une autonomie et un aspect ornemental indéniable et devient terrain fertile pour l'imaginaire de chacun.

Jean-François Karst nous propose à travers U Bahn une véritable expérience visuelle ainsi qu'un questionnement sur la statut de la peinture.

L'oeuvre

«U Bahn» est une oeuvre réalisée à la peinture acrylique et pastels gras sur un support cartonnette, et fait partie d'une série.

Cette série de peintures basée sur la question du motif se décline sur des supports de même format 110x80 et utilise la même méthode de travail : l'artiste choisit un motif à exploiter, pose son support au sol sur une bâche puis intervient dessus .

Dans cette oeuvre l'artiste a choisi de reproduire un motif vu sur les tissus d'une rame de tramway à Berlin.

En effet, l'artiste a pour habitude d'extraire de son quotidien des détails de formes ou d'objets banals pour les reproduire en peinture, à l'encre de chine, etc...

En peignant minutieusement un motif qui, à l'origine est fabriqué pour résister dans le temps et couvrir les tâches et marques de saletés, l'artiste lui donne une dimension et une valeur nouvelle.

La peinture est posée sur le support en «all-over», une pratique picturale apparue en peinture vers 1948, qui consiste à répartir de façon plus ou moins uniforme les éléments picturaux sur toute la surface (en anglais all over) du tableau, la peinture semble ainsi se prolonger au-delà des bords ce qui élimine le problème du champ.

Posée donc en «all-over» la peinture s'étale, devient abstraite ou agrandissement au microscope de quelque substance végétale ou minérale.

ORNEMENT

REPRODUCTION

MINUTIE

PROCÉDÉ

SAVOIR FAIRE

SUPERPOSITIONS

GRIS

MÉTHODE

MOTIF

DÉTAILS

QUOTIDIEN

FORMES

ALL-OVER

NOIR

VARIATIONS

BANALITÉ

ABSTRACTION

VERSO

BLANC

L'artiste

Jean-François Karst est un artiste plasticien né en 1975. Il obtient un DNAP de l'école supérieure d'art et de design de Reims en 1998 et un DNSEP à l'école des Beaux-Arts de Rennes en 2000.

Jean-François Karst est un artiste qui peint et qui dessine, et, aux travers de ses oeuvres ,qui questionne les notions de représentation, d'imitation et de transformation des matériaux.

Par le biais de la répétition, de techniques de découpage, de zoom, d'échantillonnage, de recadrage, il donne à des formes graphiques le statut d'ornements.

À travers ses oeuvres, Jean-François Karst pose la question de l'observation. Subtilement, il encourage celui qui regarde à mieux regarder et à prendre le temps de rentrer dans la contemplation de son environnement.

<http://jeanfrancoiskarst.tumblr.com/>



2. LE TERRITOIRE, L'INVENTAIRE

Antoine Ronco, 20e étage, Tour sud

Antoine Ronco, Sans titre

Armelle Caron, Le monde rangé

Armelle Caron, Paris rangé

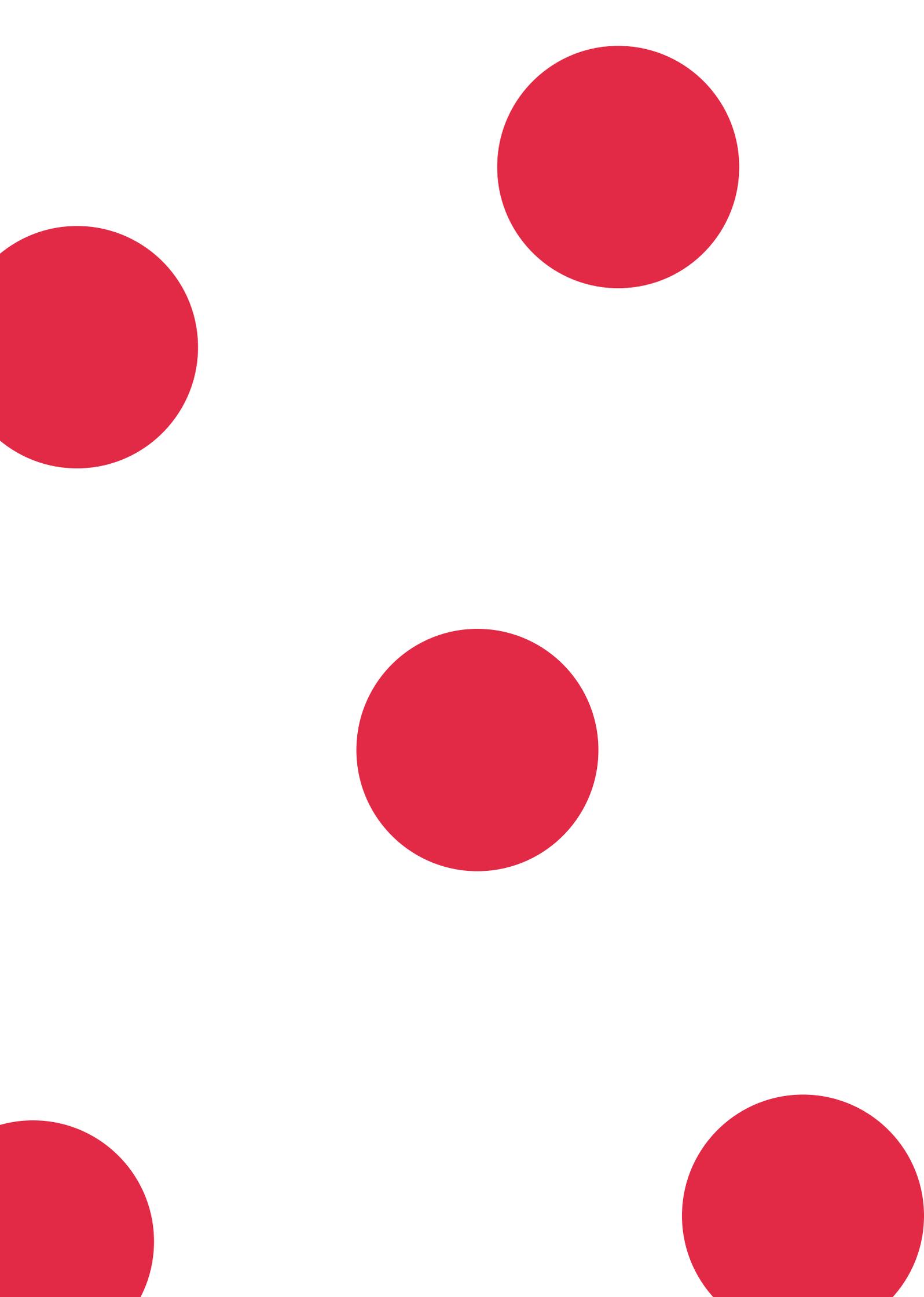
Benoit Laffiché, Le monde entier, recto-verso

Clément Aubry, François Feutrie et Elise Guihard, Etape 1.1 déconstruction de l'espace d'exposition

Jean-Jacques Dumont, City Blister

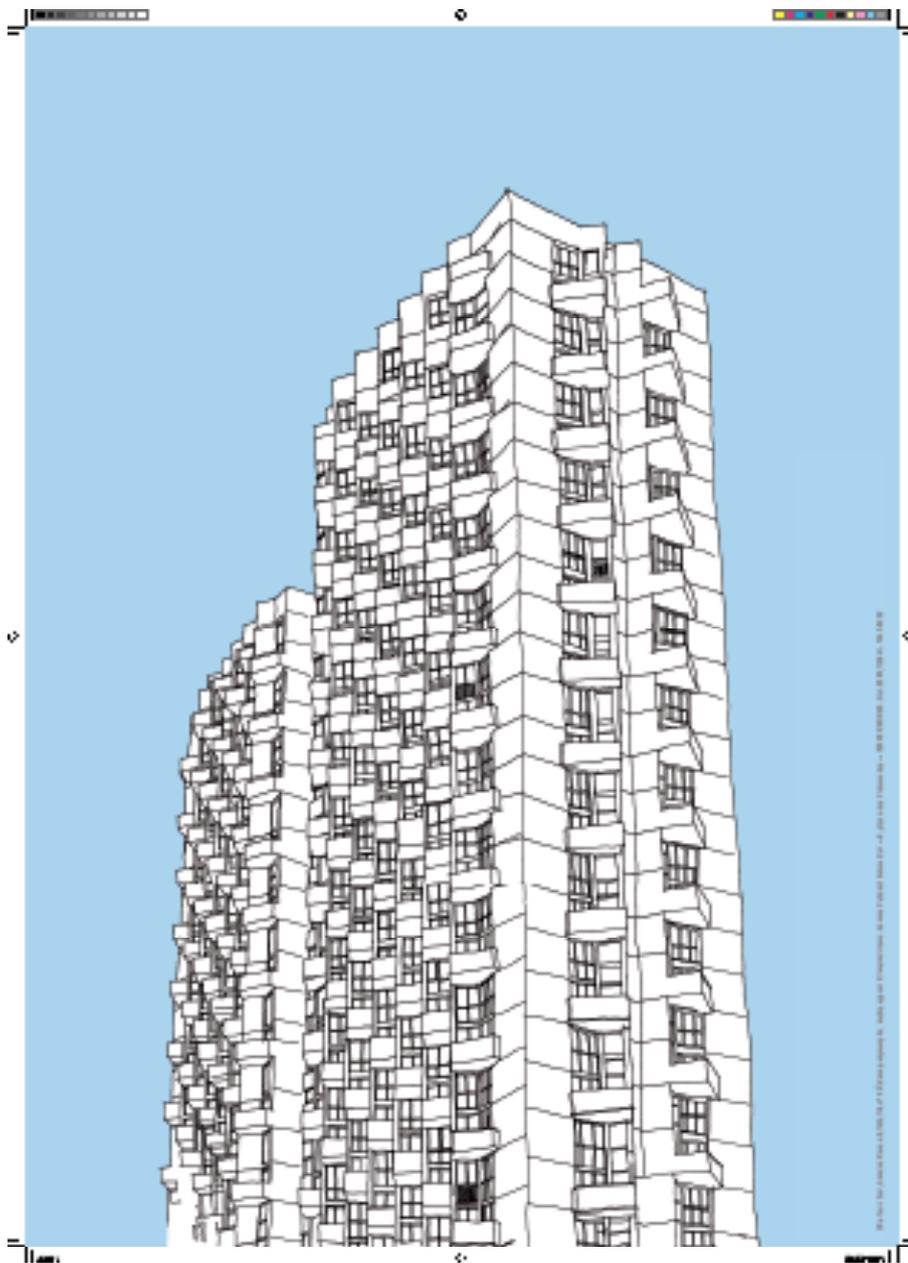
Mathias Poisson, Entre les dalles, carte de promenade

Sébastien Vonier, Point de vue remarquable



ANTOINE RONCO

20ÈME ÉTAGE, TOUR SUD



20ème étage. Tour Sud, Antoine Ronco,
Affiche éditée par les éditions S/M/L/XL, format 42 x 59,3 cm, tirée à 1500 exemplaires, Octobre 2009

L'oeuvre

Antoine Ronco pratique un dessin d'après nature. Des sites familiers, publics et privés, sont réinvestis par un processus jouant des perspectives et d'accumulations de détails. En 2009, il a présenté le résultat d'un travail collaboratif réalisé à partir de fenêtres d'habitants explorant l'espace public au PHAKT - Centre Culturel Colombier. Perché au 20ème étage de la tour de l'Eperon, Antoine Ronco observe puis minutieusement retranscrit sur le papier ce qu'il voit. Quelques éléments sont formidablement détaillés, d'autres espaces au contraire demeurent vides. La ville fourmille, est riche de détails et la présence humaine est suggérée sans être représentée. Vus de très haut, des bâtiments pourtant différents semblent à la même hauteur, égaux, comme écrasés sur le même plan. Antoine Ronco réalise un inventaire de ce qu'il voit.

Ce poster fait trace de l'exposition et de tout ce travail de patience et de précision réalisé par l'artiste. Il agit comme un clin d'oeil à tout le travail puisque ce poster représente la tour de l'Eperon, tour dans laquelle l'artiste se trouvait et qui est donc le point de vue de production du wall drawing.

QUARTIER
OBSERVATION
QUOTIDIEN
ARCHITECTURE
RELEVÉS
GRAPHIQUE
HABITANTS
POINT DE VUE
MINUTIE
REGARD
ESPACE
LIEUX
QUOTIDIEN
FRAGMENTS
ENVIRONNEMENT
DESSINS
TRAIT
CROQUIS
PROCESSUS
INVENTAIRE
MINUTIE
NOIR ET BLANC

L'artiste

Antoine Ronco est né en 1979, il vit et travaille à Rennes.

Diplômé de l'école des Beaux Arts de Rennes, il devient d'abord graphiste et maquettiste. Il est également le co-fondateur de l'atelier d'impression associatif la Presse-Purée dont l'objet est la promotion de la sérigraphie liée à l'édition artistique.

Le travail d'Antoine Ronco consiste à représenter l'espace et son quotidien. Inventaire architectural et sociologique de la ville, d'un quartier, le dessin fait apparaître l'espace du privé, de l'intime, dans l'espace public et vice-versa, il les fait cohabiter.

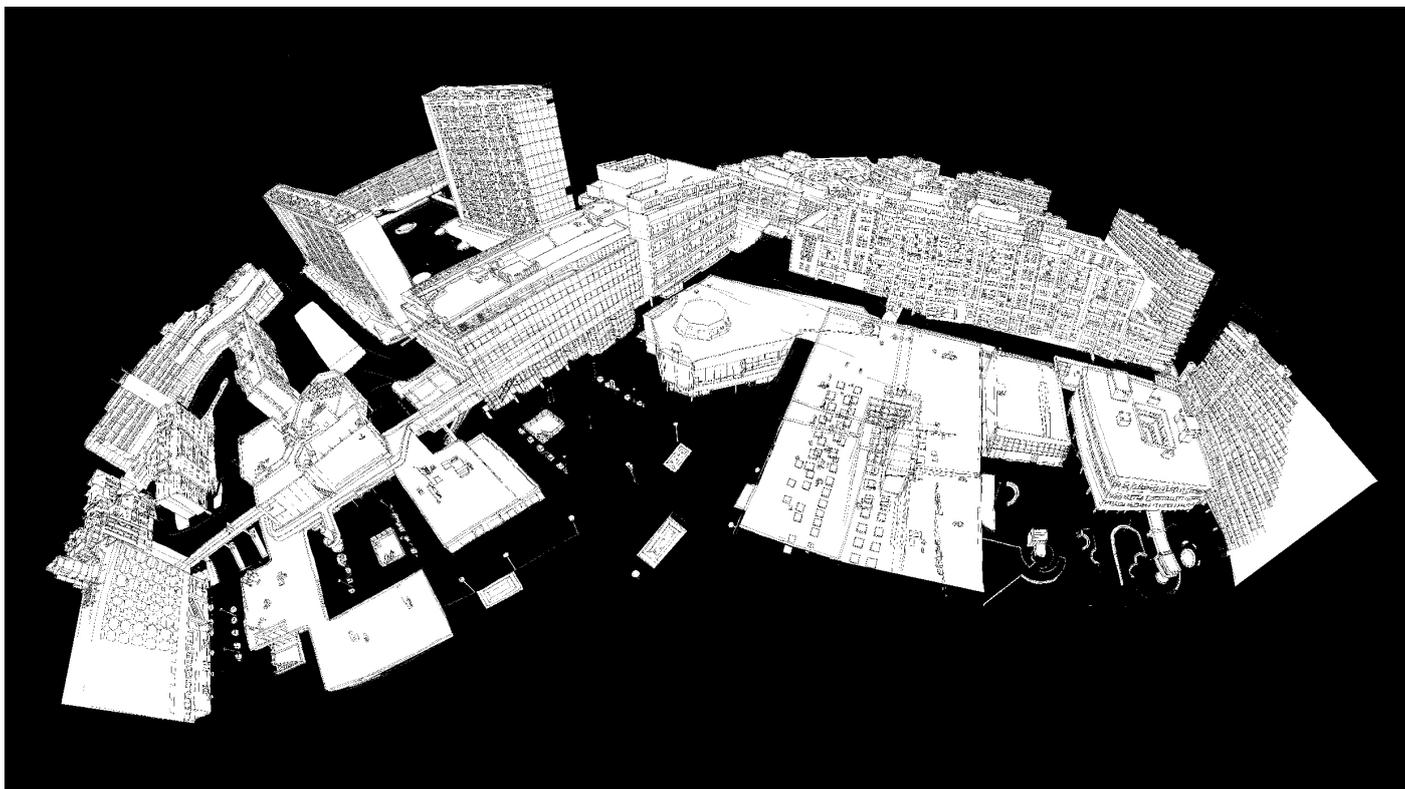
Sous la forme de dessins muraux, la production de l'artiste répond aux contraintes d'échelles et architecturales des lieux investis.

Cette image, éditée sous la forme d'un poster, témoigne de l'endroit, de la tour où Antoine Ronco se trouvait lorsqu'il a réalisé les dessins composant la sérigraphie «20e Tour Sud».

<http://antoineronco.com/>

ANTOINE RONCO

20 E TOUR SUD



L'œuvre

«20e Tour Sud» est une sérigraphie, reproduction d'un dessin fait pour l'exposition «20 e TOUR SUD» qui s'est tenue au PHAKT - Centre Culturel Colombier en 2009. Ce dessin, un «Wall drawing», mesurait 600 x 230 cm.

Posté aux fenêtres d'habitants vivant au 20^{ème} étage de la Tour Sud de l'Eperon dans le quartier Colombier à Rennes, l'artiste réalise des dessins d'observation, explorant l'espace public d'un quartier. Les sites familiers, publics et privés, sont réinvestis par un processus jouant de perspectives, d'accumulations de détails. Tout y est donné à voir en même temps, sur le même plan : rien n'est pareil et tout est égal. L'artiste utilise la même épaisseur de trait et cerne les bâtiments d'un fond noir uni pour mettre en valeur leur architecture. Les immeubles deviennent plus imposants et présents et dans les moindres détails. L'impression de hauteur est accentuée par la rotondité du plan sur lequel co-existent les immeubles et les espaces intérieurs.

Les lieux s'interpénètrent, la présence des occupants est suggérée par leur absence même.

Les fragments d'architecture, figés par la précision du traitement graphique, et flottants dans l'espace du dessin, décontextualisés de leur environnement, tendent à leur donner un caractère statuaire, d'espace autonome, poussant – à l'image du temps passé à les dessiner – au recueillement et à la contemplation.

PRÉSENCE

CROQUIS **ABSENCE**

POINT DE VUE

ESPACE **GRAPHIQUE**

RELEVÉS **MINUTIE**

ARCHITECTURES

OBSERVATION

DESSINS **QUARTIER**

ENVIRONNEMENT

PROCESSUS **NOIR ET BLANC**

HABITANTS

MINUTIE **TRAITS**

INVENTAIRE

L'artiste

Antoine Ronco est né en 1979, il vit et travaille à Rennes.

Diplômé de l'école des Beaux Arts de Rennes, il devient d'abord graphiste et maquettiste. Il est également le co-fondateur de l'atelier d'impression associatif la Presse-Purée dont l'objet est la promotion de la sérigraphie liée à l'édition artistique.

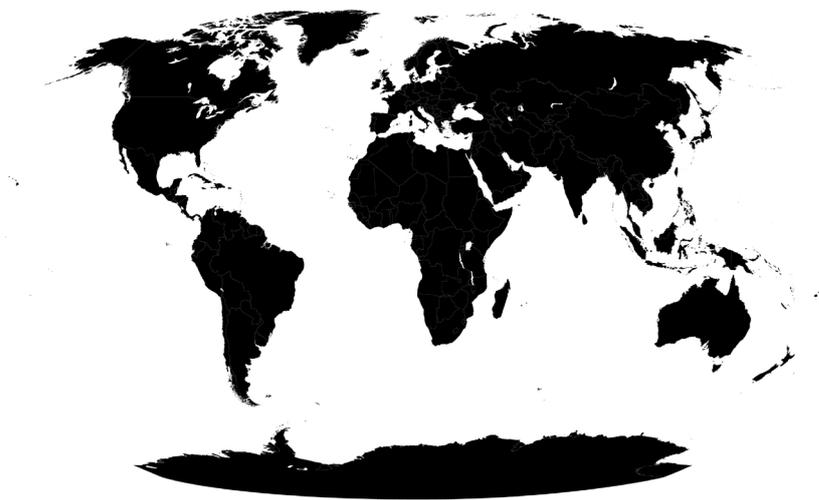
Le travail d'Antoine Ronco consiste à représenter l'espace et son quotidien. Inventaire architectural et sociologique de la ville, d'un quartier, le dessin fait apparaître l'espace du privé, de l'intime, dans l'espace public et vice-versa, il les fait cohabiter.

Sous la forme de dessins muraux, la production de l'artiste répond aux contraintes d'échelles et architecturales des lieux investis.

<http://antoineronco.com/>

ARMELLE CARON

LE MONDE RANGÉ



Le Monde rangé, Armelle Caron

Affiche /Poster édité par Lendroit éditions,
format 50 x 70 cm, imprimé en offset couleur,tiré
à 300 exemplaires, numéroté, 2009

L'oeuvre

Dans «Le Monde rangé» l'artiste Armelle Caron nous présente deux visions du monde : la première sous la forme d'un planisphère qu'on lui connaît bien ; et la deuxième sous la forme d'éléments représentants divers espaces géographiques classés dans ce qu'il semble être un ordre (plus ou moins croissant) de grandeur.

Si on arrive assez rapidement à identifier les différents pays et îles, des éléments nécessaires à la cartographie nous font défaut. En effet, il n'y a pas de légendes, pas d'éléments textuels et une seule couleur est présente : le noir, laissant apparaître les pays comme un grand ensemble que les frontières ne viennent pas diviser.

Cette absence et la disposition des deux «cartes» invitent le regard à effectuer un mouvement d'aller-retour entre les deux. Mais les pays ne sont pas représentés de façon traditionnelle et l'on doit faire un véritable effort si l'on s'essaye au jeu de la reconnaissance.

Les codes de représentations et la connaissance que l'on en tire nous paraissent bien lointains, semble nous dire Armelle Caron qui, par cet classement graphique, fait le jeu de l'enfant ordonnant ses figurines ou autres.

Avec le terme «rangé», Armelle Caron nous invite également à un questionnement plus sémantique. Le mot «rangé» renvoie à la notion d'ordre mais appelle aussi son contraire : «dérangé». Est «dérangé» ce qui est en désordre mais aussi ce qui est fou, et c'est bien sur une Terre insensée et chaotique que nous vivons. Dès lors, ce «Monde rangé» devient la contemplation poétique (et utopique) d'un Monde possible, d'un Monde apaisé.

«Le Monde rangé» fait partie d'une série d'oeuvres, «Tout bien rangé», fonctionnant sur ce même principe de classement graphique. C'est au cours d'un de ses nombreux voyages qu'Armelle Caron a initié cette série. En effet, fraîchement arrivée dans la ville de Berlin l'artiste a entrepris de déconstruire et reconstruire pour mieux appréhender la ville et ainsi la comprendre dans son fonctionnement et se l'approprier.

ORDONNER
VOYAGE
RELEVÉ
DÉCONSTRUCTION
FORMES
PLANISPHERE
CARTOGRAPHIE
CLASSER
TYPOLOGIE
REPRÉSENTATION
DÉMARCHE SCIENTIFIQUE
RANGER/ DÉRANGER
FRAGMENTS
PLAN
JEU
TRANSFORMER

L'artiste

Le regard d'Armelle Caron est d'une mobilité incessante, d'une ouverture sans cesse reconduite à la poésie du monde, dans ses univers les plus triviaux et concrets, tels que les villes et les espaces géographiques, leurs représentations et mises en relation. Armelle Caron est une artiste du parcours et du voyage. Parallèlement à des études artistiques effectuées à l'Université du Lancashire en Grande-Bretagne et à l'École Supérieure d'Art d'Avignon, dont elle sort diplômée respectivement en 2001 et 2004, elle effectue de nombreux voyages et résidences, aussi bien en Europe et en Scandinavie, qu'aux Amériques, en Asie du Sud-Est ou en Océanie. Ce rapport à l'espace et plus particulièrement aux villes, ainsi qu'à l'ailleurs géographique se retrouve profondément liés dans ses œuvres à une démarche esthétique d'une grande qualité, mettant à l'épreuve de l'image les territoires ainsi parcourus.

Dans l'une de ses séries de travaux les plus connus, Les villes rangées, Armelle Caron développe une démarche originale et minimale dont le protocole consiste à segmenter et découper l'espace urbain en petites unités, selon les plans et morphologies des quartiers et regroupements d'habitation, en suivant les lignes des réseaux de communication servant de pointillés à une découpe systématique. Le résultat se présente ainsi sous la forme d'un diptyque monochrome: à gauche, le plan originaire, dans toute la solennité de sa représentation cartographique et objective; à droite, la proposition d'une restructuration imaginaire et aléatoire de ce même espace urbain, selon l'ordre fragmentaire de ses micro-unités internes, dans toute la poésie de ce nouveau regard déjouant l'habitude et les mécanismes d'une perception.

ARMELLE CARON PARIS RANGÉ



Paris rangé, Armelle Caron,
Poster édité par Lendroit éditions, format : 80
cm x 120 cm, imprimé en offset couleur, tiré à
50 exemplaires, numéroté et signé, 2011

L'œuvre

Armelle Caron offre à notre regard une étrange carte de la ville de Paris, avec ses quartiers en couleur or.

L'artiste travaille à partir de cartes existantes qu'elle extrait de Google map (accessible à tous), puis elle enlève, efface les routes et espaces verts pour ne laisser que les quartiers, les «pâtés de maisons» et bâtiments.

Deux plans de Paris nous font face. Le premier, en haut, est une présentation classique et le deuxième, en bas, est une vue éclatée et ordonnée des divers éléments qui composent le plan. La ville est déjà organisée en arrondissements, mais l'artiste ne conserve pas cet ordre, elle range, selon son envie, on peut supposer par taille et forme.

Elle nous convie à une mise à plat de Paris, au sens propre comme au sens figuré, car ce démantèlement graphique suggère de reconsidérer la représentation collective, figée et surtout arbitraire que nous avons de la géographie.

Mais ce jeu d'Armelle Caron sur la représentation et sa fonction symbolique s'exprime aussi dans les mots. On sait, depuis ses flip-books notamment, l'intérêt qu'elle porte au langage. Le terme «rangé» renvoie à la notion d'ordre mais appelle aussi son contraire, «dérangé» : est «dérangé» ce qui est en désordre, ce qui est fou. L'artiste nous confronte avec le foisonnement d'une capitale, effervescente, difficilement ordonnée mais organisée, hiérarchisé en arrondissements, quartiers, mairies, ou par des éléments importants du territoire.

La couleur Or qu'elle donne à la ville peut nous amener à penser que l'artiste a «rangé» des quartiers dorés.

L'or, symbole de vertus et qualités mondaines : noblesse, richesse, générosité, splendeur, amour, chevalerie, pureté, netteté, constance, solidité, gravité, joie, prospérité, longue vie. Armelle Caron a-t-elle rangé par richesse de territoire ?

Ce Paris rangé nous amène à jouer, à trouver l'ordre et le désordre que l'artiste a mis dans cette ville, à se trouver, se situer géographiquement dans une dimension du territoire.

CLASSER

PLAN

VOYAGE

RELEVÉ

DÉCONSTRUCTION

FORMES/ TÂCHES

CARTOGRAPHIE

ORDONNER

CLASSER

PLANISPHERE

REPRÉSENTATION

FRAGMENTS

RANGER/ DÉRANGER

DÉMARCHE SCIENTIFIQUE

L'artiste

Le regard d'Armelle Caron est d'une mobilité incessante, d'une ouverture sans cesse reconduite à la poésie du monde, dans ses univers les plus triviaux et concrets, tels que les villes et les espaces géographiques, leurs représentations et mises en relation. Armelle Caron est une artiste du parcours et du voyage. Parallèlement à des études artistiques effectuées à l'Université du Lancashire en Grande-Bretagne et à l'École Supérieure d'Art d'Avignon, dont elle sort diplômée respectivement en 2001 et 2004, elle effectue de nombreux voyages et résidences, aussi bien en Europe et en Scandinavie, qu'aux Amériques, en Asie du Sud-Est ou en Océanie. Ce rapport à l'espace et plus particulièrement aux villes, ainsi qu'à l'ailleurs géographique se retrouve profondément liés dans ses œuvres à une démarche esthétique d'une grande qualité, mettant à l'épreuve de l'image les territoires ainsi parcourus.

Dans l'une de ses séries de travaux les plus connus, Les villes rangées, Armelle Caron développe une démarche originale et minimale dont le protocole consiste à segmenter et découper l'espace urbain en petites unités, selon les plans et morphologies des quartiers et regroupements d'habitation, en suivant les lignes des réseaux de communication servant de pointillés à une découpe systématique. Le résultat se présente ainsi sous la forme d'un diptyque monochrome: à gauche, le plan original, dans toute la solennité de sa représentation cartographique et objective; à droite, la proposition d'une restructuration imaginaire et aléatoire de ce même espace urbain, selon l'ordre fragmentaire de ses micro-unités internes, dans toute la poésie de ce nouveau regard déjouant l'habitude et les mécanismes d'une perception.

<http://www.armellecaron.fr/>



L'artiste

Benoît Laffiché est né en 1971. Il vit et travaille à Lillemer (Ille-et-Vilaine).

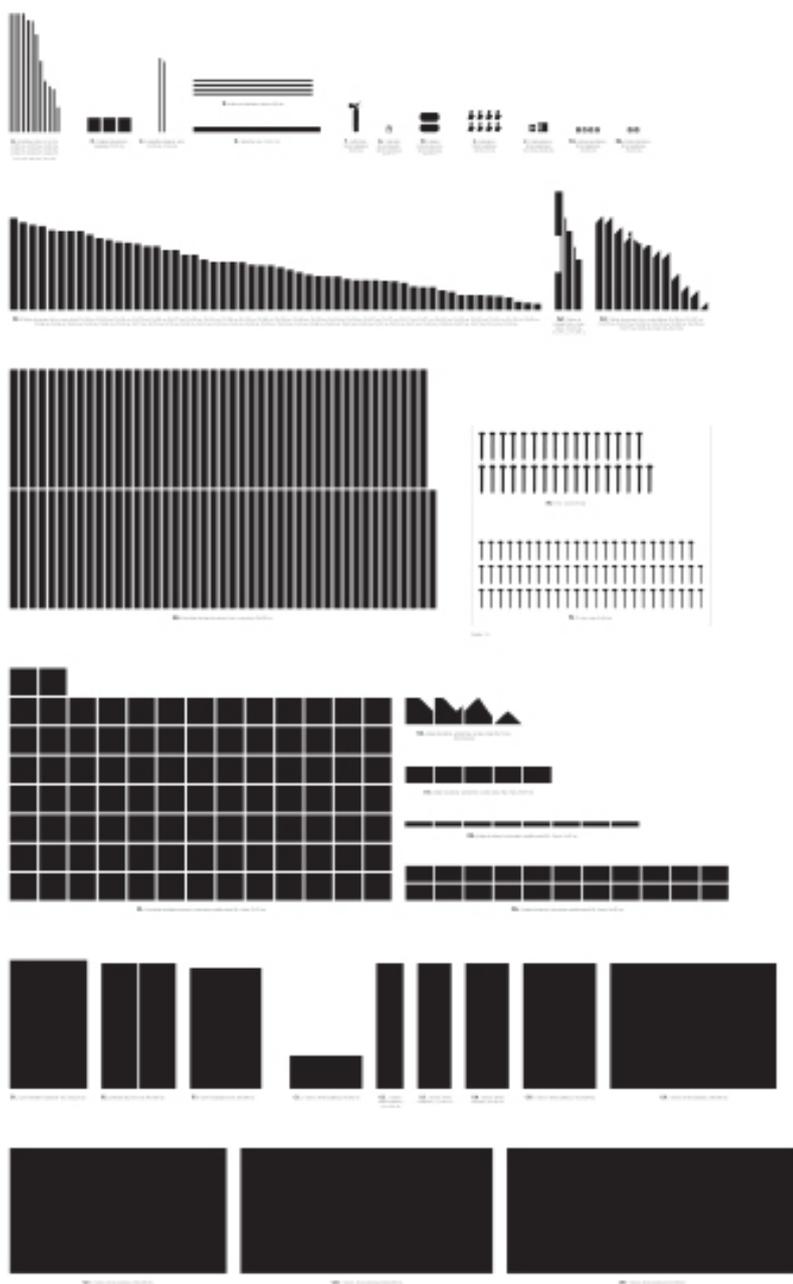
L'artiste est sensible à l'économie, aux formes sociales collectives. La rencontre de l'autre suscite chez lui un travail vidéo toujours en développement.

Depuis les avant-gardes du premier tiers du XXe siècle, l'artiste s'est donné pour rôle, pour travail, d'explicitier la culture de son Temps, en faisant en sorte que les formes qu'il propose soient les vecteurs d'explicitation d'une culture partagée avec ses contemporains. Nourri par sa recherche d'une expérience du vivant, qui fonde le mouvement et le rythme de production de son travail, Benoît Laffiché invente des dispositifs qui sont les véhicules d'une pensée plastique. Ses images sont sensibles, au sens où l'oeuvre d'art est pour lui la résultante d'une compréhension intime des conditions d'existence. Sensibles, parce qu'elles sont un alliage d'intuition théorique et d'intention poétique. Sensibles, parce que l'activité artistique est une critique de la vie quotidienne. Sensibles, parce que son art pense le monde en une approche caressante, attentive aux détails, aux choses mineures, aux tactiques traversières, attentive à la vie. Avec Benoît Laffiché, et via la pensée d'Edouard Glissant - une pensée du tremblement, qui n'essaye pas de formuler des idées définitives -, nous pouvons comprendre l'activité artistique comme une manière de fréquenter le monde. Une manière démultipliée, qui échappe aux genres pour produire des documents poétiques. Avec lui, et toujours en écoutant Edouard Glissant, nous pouvons comprendre que la Beauté est le réceptacle secret de toutes les différences.

<http://ddab.org/fr/oeuvres/LAFFICHE>

CLEMENT AUBRY, FRANCOIS FEUTRIE, ELISE GUIHARD

ÉTAPE 1 : DÉCOMPOSITION DE L'ESPACE D'EXPOSITION



L'œuvre

«Étape 1 : décomposition de l'espace d'exposition» est une affiche éditée par Lendroit Editions dans le cadre de l'exposition «Etant donné un espace d'exposition... Quel est l'âge du capitaine? », sur une proposition de Claire Migraine au PHAKT - Centre Culturel Colombier.

Cette édition est une étape du processus qu'ont entamé les trois artistes pour l'exposition. L'affiche reprend les éléments présents dans l'espace d'exposition du PHAKT - Centre Culturel Colombier.

Les artistes ont identifié ici tous les éléments constituant la galerie selon un système inspiré des classifications scientifiques puis en ont fait un inventaire graphique. Ils ont rangé, ordonné et légendé par matériaux, tailles et formes. À l'aide d'une classification scrupuleuse des éléments le composant, l'espace d'exposition est méthodiquement mis à plat, disséqué, analysé puis restitué par les trois artistes qui ont choisi de travailler conjointement, tous ensemble mais jamais en même temps.

Cette édition fait allusion à un jeu de construction, mettant à disposition des formes graphiques, noires que l'on peut facilement assembler. Il fait aussi appel à notre imagination, il transforme un volume en une affiche, plate, la sensation que l'on a de l'espace est alors modifiée.

ÉTAPE 1 : DÉCOMPOSITION DE L'ESPACE D'EXPOSITION,

Clément Aubry, François Feutrie & Elise Guihard

Affiche éditée à 500 exemplaires, format : 42 x 59,4 cm, Mars 2010

ORDRE/DÉSORDRE

PROTOCOLE

MOBILIER

ARCHITECTURE

CLASSEMENT ET CLASSIFICATION

NOIR/BLANC

PERCEPTION

ESPACE

DÉCONSTRUCTION

CARTOGRAPHIE

GÉOMÉTRIE

INVENTAIRE

CONSTRUCTION

Les artistes

Clément Aubry, François Feutrie et Élise Guihard développent tous trois des pratiques artistiques s'articulant autour de la notion du protocole. Par le biais de la cartographie, du mode d'emploi ou de la performance sonore, ils tentent de produire des territoires, d'établir des schémas de lecture et de composer des partitions comme autant de modes d'écriture sans cesse renouvelés et ré-interprétés.

Clément Aubry est né en 1980 à Versailles, il vit et travaille à Hanvec dans le Finistère.

Il obtient son DNSEP option communication graphique en 2009 à l'École des Beaux-Arts de Rennes avec les félicitations du jury.

La pratique de Clément Aubry s'articule autour de l'écriture cartographique, par le biais du dessin, de la peinture ou encore de l'infographie. Partant d'une passion réelle pour la carte géographique, il détourne ses composantes classiques pour nous perdre et pour révéler son intention de libérer la carte de sa fonction illustrative.

<http://www.utopographie.com/intro.html>

François Feutrie est né au Mans en 1983, il vit et travaille à Rennes.

«Je réalise des pièces souvent contextuelles, en dessin, en volume par la création de sculptures et d'installations et en vidéo. J'analyse et déconstruis soigneusement mon environnement immédiat. Je le questionne et en propose de nouvelles formes (décors, sculptures monumentales, etc.) générant de nouvelles fonctions ou des sens nouveaux. Mes différentes formations en géologie, en art et en graphisme permettent d'insuffler dans mon travail des sources visuelles et conceptuelles puisées dans ces différents domaines. Mes recherches artistiques actuelles portent sur le paysage et ses codes.»

<http://www.francoisfeutrie.com/>

Elise Guihard

«Le travail d'Elise Guihard évolue dans plusieurs directions. Ses oeuvres peuvent être rassemblées par la volonté d'apporter un regard neuf sur la perception des choses quotidiennes. Du mobilier urbain, un jardin privé, une simple plante verte ou l'espace d'une galerie sont soumis à de légères transformations qui visent à créer une disjonction, un glissement vers de nouvelles façons d'appréhender l'espace, le lieu ou l'objet. L'oeuvre est là pour nous signifier combien notre rapport au réel est arbitraire et combien l'irréalité et l'absurdité tangibles qui émanent de ce rapport ont été annulées par nos habitudes.

Ses oeuvres fonctionnent la plupart du temps grâce à des stratagèmes de dissimulation et visent plus souvent à brouiller les pistes qu'à élaborer un discours théorique ou esthétique. Elles ne nous rendent pas le monde dans lequel nous vivons plus lisible, mais au contraire difficile à comprendre. Son travail témoigne d'une impossibilité à lire la complexité de notre société. En prenant des directions et des aspects différents, ses oeuvres témoignent d'une volonté de faire disparaître la personne et la personnalité de l'artiste derrière ce que doit ressentir le spectateur.»

Guillaume Le Bot, historien d'art

JEAN JACQUES DUMONT

CITY BLISTER



City Blister, Jean Jacques Dumont,
Poster édité par le Frac Lorraine, format : 50 X 70 cm, tiré à 500 exemplaires,
quadri offset sur couché brillant 170gr, numérotés
+ 100 exemplaires sur papier calque 140gr, numérotés & signés, 2008

L'œuvre

City Blister est une affiche éditée par le Frac Lorraine en 2008.

L'édition est la photographie d'une étape de production d'une œuvre du même nom : « Blister ».

« Blister » est un mot anglais qu'on pourrait traduire par coque, emballage, il s'agit d'une forme transparente, le plus souvent thermoformé dans une feuille rigide de PVC ou PET, qui permet de voir l'objet de l'achat.

Ce terme est beaucoup utilisé en France par les collectionneurs de figurines : il désigne l'ensemble du boîtier renfermant une figurine (bulle et cartonnette) constituant un objet de collection au même titre que la figurine sortie de sa boîte.

Pour réaliser l'œuvre « City Blister », l'artiste s'est amusé à démantibuler les emballages. On ne distingue pas vraiment à quels objets correspondent les Blisters. Cependant, on peut supposer que l'artiste a voulu, comme le collectionneur mettre en valeur l'emballage. Celui-ci devient alors une forme graphique, accumulé, il évoque les formes entassées et agglomérées dans la résine d'Armand.

COLLECTION

PHOTOGRAPHIE

COULEURS

EMBALLAGE

PLEIN/VIDE

DÉMARCHE ARTISTIQUE

RÉCUPÉRATION

DÉCONTEXTUALISATION

ACCUMULATION

PLASTIQUE

L'artiste

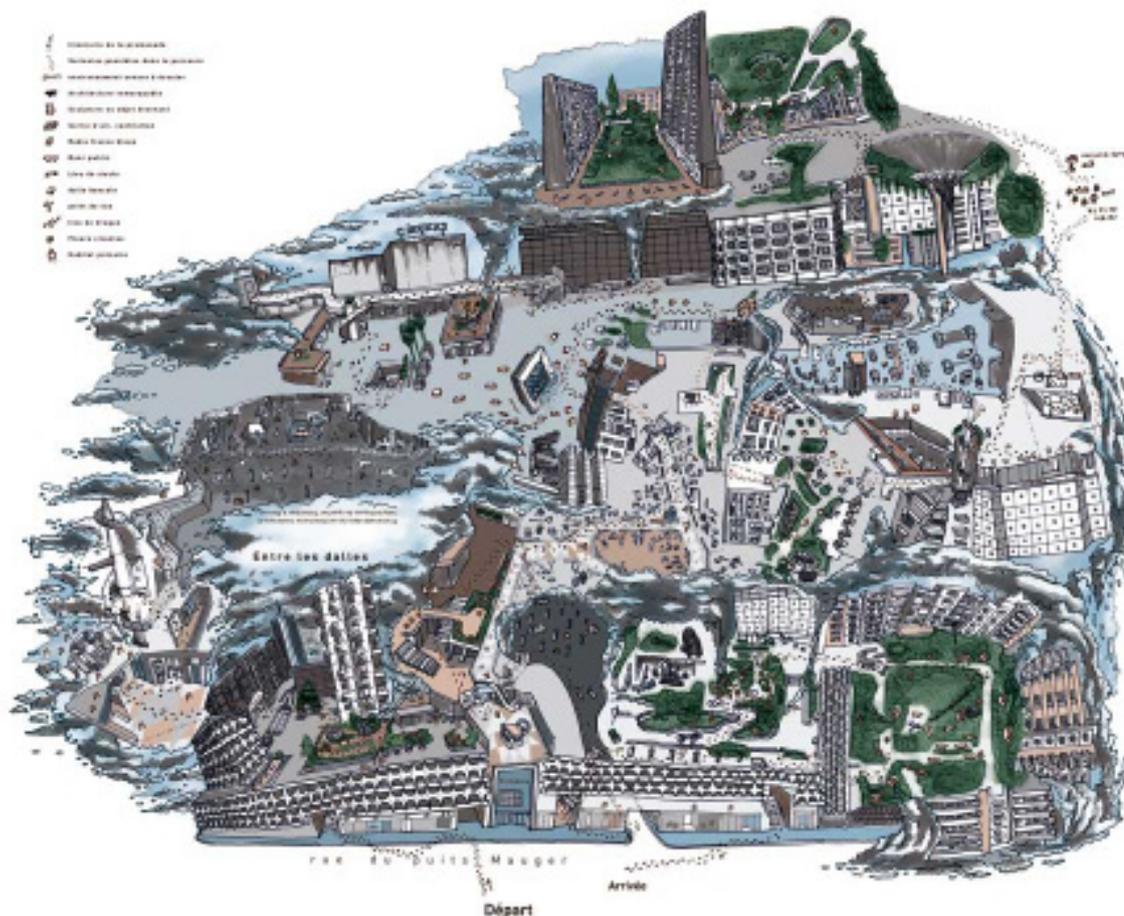
Jean-Jacques Dumont est né en à Vire, Normandie, France. Il vit et travaille dans l'Est de la France. Il est professeur à l'école supérieure d'art de Lorraine, Metz et coordinateur de l'option art. Il est également chargé de cours à l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg.

Ses oeuvres sont présentes dans des collections publiques : les Fonds régionaux d'art contemporain de Bretagne, de Basse-Normandie, de Haute-Normandie et les artothèques d'Auxerre, Caen, Nantes, Limoges et Strasbourg.

«Artiste multi-cartes, Jean-Jacques Dumont développe un travail de dessin et de vidéo au sein d'installations et de dispositifs de projection, en utilisant pour ses projets des objets du quotidiens, le langage et des expressions populaires. Les propositions plastiques, qui vont de la recette culinaire aux images mises en réseau, sont pleines d'ironie et de sagacité. Il articule l'ensemble de son travail autour d'une production qui questionne l'image. Les sources sont diverses et découlent souvent de notre environnement social le plus proche. La nature physique des pièces produites est un élément essentiel véhiculant de l'information : stylo bille, marqueur, crayon de couleur, citron, savon, nitrate d'argent, graphite en poudre, peinture automobile, guirlande lumineuse... Jean-Jacques Dumont produit des œuvres/mixages qui questionnent les systèmes de reproduction, la communication ou encore le principe d'exposition. La majorité de ses réalisations est associée à l'idée de mobilité : animations, afficheurs lumineux, dessins interchangeable, éditions d'affiches... Très investi dans la recherche et la production liée au domaine du multiple, J.J. Dumont interroge par ses réalisations (affiches, pins, badges, cartes postales, sucettes..) la capacité de l'art à advenir et à circuler légèrement.»

<http://www.jeanjacques-dumont.org/>

MATHIAS POISSON ENTRE LES DALLES



Entre les dalles, Mathias Poisson,
Poster, Carte de promenade, éditée à 3000 exemplaires, format 68 x 48 cm, Juin 2009

L'œuvre

Entre les dalles est une cartographie du quartier Colombyer réalisée par Mathias Poisson en 2009. Il s'agit d'une co-production entre le PHAKT - Centre Culturel Colombyer et le festival Les Tombées de la Nuit (4, 5 et 6 juillet 2009). Réalisée en parallèle des Promenades Blanches, la carte propose une promenade guidée à effectuer seul ou accompagné.

Mathias Poisson, artiste-marcheur/promeneur, a parcouru le quartier, l'a découvert et le restitue à travers une carte dessinée en perspective déformée et décalée, des indications de cheminement et des impressions et émotions suscitées par cette marche. Véritable expérience urbaine, la marche et la carte qui en résulte permettent de connecter les endroits les uns avec les autres, de saisir l'architecture en mouvement. Les modules s'emboîtent, se suivent, se complètent, pour former un ensemble cohérent. Mis sur un même plan, les différents niveaux qui composent le quartier (jardins, parkings, escaliers etc...) se font parcours labyrinthique invitant à la découverte. Se mêlent dans cette carte l'expérience spatiale du promeneur et l'expérience fictive/imaginaire du regardeur. Jouant sur une perspective déformée et mouvante, les bâtiments et éléments du paysage se font sympathiques et s'opposent à la froideur factuelle des cartes et autres représentations topographiques classiques.

Une certaine idée du mouvement est aussi travaillée dans cette carte. D'une part, les traces de pas invitent les regardeurs à suivre des yeux le chemin de l'artiste, voir à le recréer dans les lieux. D'autre part, les textes et mots écrits en tous les sens invitent celui qui tient la carte à la tourner pour la déchiffrer.

La carte se fait tentative pour recréer le réel au travers d'une expérience sensorielle personnelle, des éléments graphiques notables (bâtiments, bancs, pelouses etc...) retranscrivent l'ambiance des lieux (émotions, ressentis, points de vues) et permettent une «sensorialisation» de la carte et donc une immersion du regardeur. La déambulation de Poisson invite à la réinterprétation de l'urbanisme et à la flânerie découvreuse.

PLANS

ARCHITECTURE

CARTE **PROMENADE**

VOIR/REGARDER

MOUVEMENT

DÉCOUVRIR **DÉAMBULATION**

DESSIN **CHEMIN**

DÉFORMATION **MARCHER**

TOPOGRAPHIE

PLATEAU DE JEU **POINT DE VUE**

EXPÉRIENCE

L'artiste

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure Création Industrielle (ENSCI / Les Ateliers, Paris, avec les félicitations du jury, 2002). Il suit la formation de danse contemporaine Ex.E.C.R.Ce dirigée par Mathilde Monnier au Centre Chorégraphique National de Montpellier.

Il commence à travailler comme designer et graphiste. Il signe notamment, avec Laurence Fontaine (architecte), la scénographie de l'exposition Les années pop au Centre Georges Pompidou en 2001.

À partir de 2003, il devient interprète et/ou scénographe auprès de plusieurs chorégraphes et metteurs en scène (Anne Collod, Catherine Contour, Pierre Droulers, Emmanuelle Huynh, Xavier Marchand, Alain Michard, la Revue Éclair (Corine Miret et Stéphane Olry), Manolie Soysouvanh et David Wampach,).

Parallèlement, il développe depuis 2001, ses recherches artistiques autour des pratiques de promenades. Auteur d'un guide touristique expérimental, dessinateur de cartes sensibles, guide de visites publiques et aventureuses, il questionne les modes de représentation de la promenade autant par l'écriture, l'image que par la performance. Il invite sous toutes les formes possibles à la marche oisive et attentive proposant de déambuler dans des lieux étonnants où l'expérience du visiteur est au centre de la recherche.

Il est directeur artistique de l'association -able qu'il a fondé en 2007 avec Manolie Soysouvanh.

<http://poissom.free.fr/>

BÉNÉDICTE OLIVIER ET SEBASTIEN VONIER POINT DE VUE REMARQUABLE



Point de vu remarquable, Bénédicte Olivier et Sébastien Vonier
Poster édité Par Lendroit Editions, format 47 x 70 cm, impression offset monochrome, 2003

L'œuvre

Point de vue remarquable est un poster édité par LENDROIT Editions imprimé en noir sur papier blanc.

Le poster Point de vue remarquable a été publié à l'occasion de l'exposition « À droite au rond-point, point de vue remarquable » en octobre 2003 à LENDROIT.

L'édition proposée par Bénédicte Olivier et Sébastien Vonier représente une vue dessinée de ville, en noir et blanc, où chaque partie est numérotée à la manière d'un coloriage mais ils n'y ont pas joint de code couleurs.

Les artistes dessinent au trait, par le contour ils déconstruisent et fragmentent l'espace de la ville en zones à compléter.

L'architecture, la ville est ici la toile, le support de création, que chacun peut travailler, réinventer, modifier. Le choix d'un support simple est délibéré, les artistes veulent permettre à chacun de faire ce qu'il veut de cette affiche : tenter plusieurs variations ou bien la laisser vierge, l'essentiel étant de se réapproprier l'architecture.

Ce poster évoque un loisir accessible à tous où des personnes s'initient à la peinture de numéros, utilisant la technique classique de la Renaissance «Grisaille». La «grisaille», en peinture, est une technique picturale synonyme de clair-obscur, elle est similaire, au camaïeu, dans sa variante à plusieurs tons d'une même couleur et a souvent servi pour préparer, esquisser, une peinture finale.

Cette édition pose alors la question de l'appropriation de l'art, accessible à tous.

VARIATIONS

MODIFIER

ESPACE URBAIN

ESPACE PUBLIC

APPROPRIATION

INTERPRÉTATION

COLORIAGE

NOIR ET BLANC

CONTOURS

DESSIN

VILLE

LIGNES

POINT DE VUE

FINI

PAS FINI

NUMÉROS

3. LE LANGAGE, LE SYSTÈME

Céline Duval, Cordes vocales
Christian Robert-Tissot, L'un dans l'autre
Christophe Robin, Bleue saignante

Gaël Grivet, Phrance
Jocelyn Cottencin, Vocabulario
Jochen Garner, Flipochrome
Julien Duporté, MODULOCHROMA ANAMNÈSE # 0
Mathieu Tremblin, Tag clouds wallpaper
Richard Marnier, Abécédaires formels
Roland Moreau, Elvis sees everything
Thomas Tudoux, Xpir



CÉLINE DUVAL

CORDES VOCALES



Cordes vocales, Céline Duval,
Affiche éditée par LENDROIT Editions, format 53 x 77 cm, impression couleur, 2007

L'œuvre

Cette photographie amateur est issue d'une boîte de diapositives achetée aux puces de Montreuil en 1999 par Céline Duval.

Elle correspond à ce que l'artiste appelle un "tilt" : deux éléments d'une image qui se répondent. Deux femmes/filles sont assises sur des chaises longues, l'une d'entre elles porte un chien qu'elle présente au photographe, tandis que l'autre tient un journal dont le gros titre est « Il coupe les cordes vocales des chiens ».

Contrairement à certaines images de Céline Duval où les rapprochements sont formels et immédiatement compréhensibles, le spectateur est donc ici face à une énigme, il doit être actif et observateur s'il veut comprendre le titre de l'œuvre. Après la lecture de cette phrase, on ne peut s'empêcher de voir l'image autrement, d'imaginer un instant que les deux personnages sont les coupables et de déceler chez elles un regard presque menaçant, de photographie innocente de souvenirs de vacances, l'image bascule dans l'enquête et le doute avec le titre.

PRIVÉ / PUBLIC

ÉNIGME

PHOTOGRAPHIE AMATEURE

DOCUMENT

FAIT DIVERS

NARRATION

CADRAGE

COLLECTION

LANGAGE

ENQUÊTE

INTERPRÉTATION

CORRESPONDANCES

L'artiste

Céline Duval est née en 1974, elle vit et travaille au bord de la mer, à Houlgate dans le Calvados.

Elle est représentée par la galerie Semiose à Paris.

Depuis son obtention du diplôme des Beaux-arts de Nantes en 1998, elle a participé à de nombreuses expositions collectives ou monographiques, en France comme à l'international.

Elle adopte la même année son nom d'artiste : Documentation Céline Duval, qui est aussi le nom de la micro entreprise qu'elle crée en 1999.

Il faut savoir qu'elle ne prend pas elle-même la majorité des photographies qu'elle expose. Elle collecte des clichés d'amateurs, des cartes postales, des images découpées dans des magazines à partir desquels elle met en place différents univers iconographiques. Elle étudie les récurrences, les stéréotypes en faisant résonner les images entre elles, comme dans ses Tilt, qui sont le rapprochement de cartes postales et de photographies amateurs similaires. C'est le contenu de l'image qui l'intéresse, mais elle s'intéresse plus aux conditions de productions de ces images qu'à un discours sociologique, comme on pourrait a priori le penser. Ses documents sont rarement présentés tels quels, elle opère des corrections, parfois infimes : recadrages, superpositions. L'édition est l'un de ses supports de prédilection, en particulier avec la Revue en 4 images, qu'elle envoie mensuellement à ses abonnés depuis 2001. Selon elle, ce format d'image est le seul moyen de ne pas sacraliser l'image.

<http://www.doc-cd.net/>

CHRISTIAN ROBERT-TISSOT

L'UN DANS L'AUTRE



L'un dans l'autre, Christian Robert-Tissot,
Affiche éditée par le Spot, centre d'art contemporain au Havre, format 40 x 60 cm, 2007

L'œuvre

L'un dans l'autre est une affiche éditée par le Spot centre d'art contemporain du Havre. Imprimée en noir et jaune, elle reprend une peinture de l'artiste.

Christian Robert-Tissot ne cesse de faire se confronter deux langages : celui des mots et celui de la peinture. L'un semble finir où l'autre semble commencer. A moins que ce ne soit le contraire. Où plutôt les deux font la paire. Au centre de ce dispositif est remise en jeu la question de ce qu'est la peinture et de ce qu'elle n'est pas. Mais aussi de ce que les mots « disent » lorsqu'ils rentrent en peinture. Le mot ou la phrase ne constituent pas le sujet de la peinture même s'ils sautent aux yeux. Non peints ces mots empêchent la peinture de vivre totalement. A l'inverse, le cadre modifie le sens que les mots devraient assurer. Par cet échange de bons (ou de mauvais...) procédés, au-delà de la simple dialectique fond/forme, l'artiste travaille avant tout sur leurs perturbations, leurs accords/désaccords.

Si parfois le contexte d'exposition illustre la stratégie de l'artiste, le plus souvent c'est dans le seul « cadre » du tableau que tout se joue. Appuyées contre un mur les lettres découpées ne sont pas forcément lisibles en entier. Ce travail d'illusion et de perspective une nouvelle fois interroge le sens des mots et celui de l'art. Dans tous les cas les mots créent une architecture majeure, essentielle. Elle peut toujours basculer sur l'historique, le politique ou le social non sans parfois ouvrir à une consonance plus surréaliste qu'engagée : les deux ne sont pas incompatibles.

PHRASE

LANGAGE

LISIBLE

ILLISIBLE

DISPOSITIF

SLOGAN

PEINTURE

FORMES

MOTS

JEU

TYPOGRAPHIE

VIDE

PLEIN

CADRE

COULEURS

JEU TAUTOLOGIQUE

FOND

FORME

L'artiste

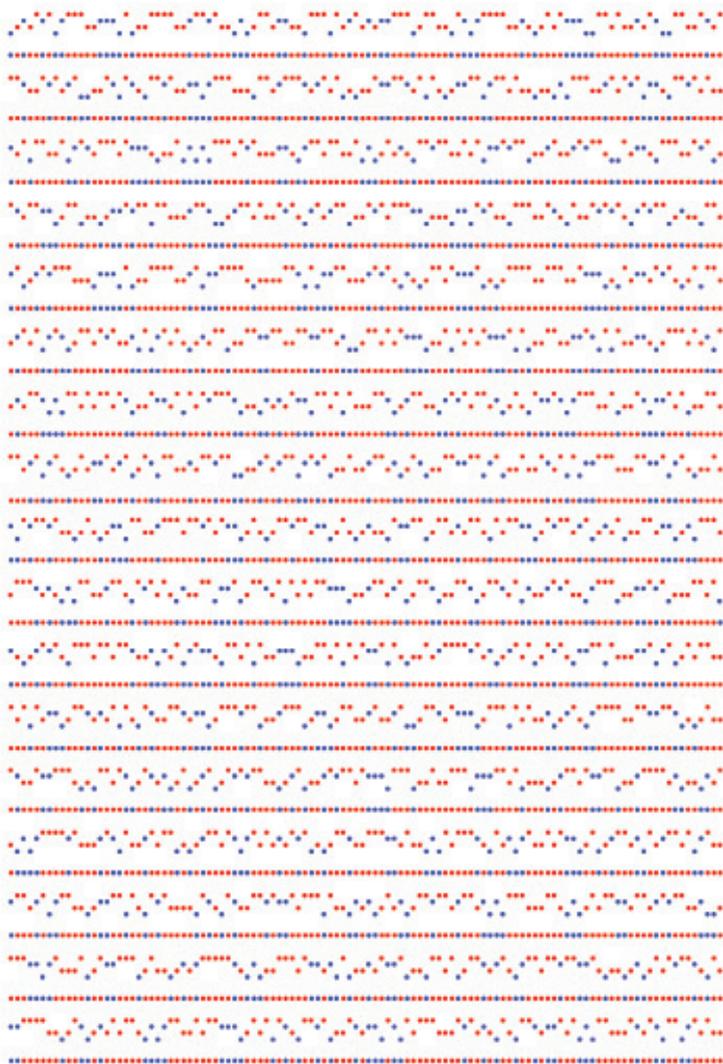
Christian Robert-Tissot est né en 1960, vit et travaille à Genève. Artiste plasticien Suisse depuis 2012, il enseigne à la HEAD de Genève.

Le langage est le matériau de prédilection de l'artiste. Ses mots ou énoncés apparaissent comme des interfaces mettant en relation leur signification, forme et taille avec le contexte spatial pour lesquels ils sont conçus. Ses mots-images sont ainsi réalisés en peinture murale, en panneau, en imprimé, ou en volume, et modifient la perception que le spectateur peut avoir de leur environnement, tant architectural que culturel. Pour Situations Construites, il réalisera cinq oriflammes, conçus spécialement pour la façade du bâtiment. Un mot en anglais, précédé d'un «no», occupera chaque drapeau. Ces mots sont très usités dans le monde artistique, et apparaissent de plus en plus dans tout type de discours lié à la communication. Cette interpellation dans l'espace public donnera un signal fort, et en même temps décalé, sur les enjeux véhiculés par l'exposition.

<http://www.chrt.ch/>

CHRISTOPHE ROBIN

BLEUE SAIGNANTE



Bleue saignante, ROBIN Christophe

Poster édité par Lendroit Éditions, format 56 x 78 cm, sérigraphie 2 passages chromie, publié en 2004

L'œuvre

La sérigraphie *Bleue saignante* a été réalisée à l'occasion de l'exposition *Contexe-ré* en 2004 à LENDROIT à Rennes. L'édition est l'aboutissement de la pièce éponyme qu'il a présentée lors de cette exposition.

Interpellé par les petits panneaux indiquant «À point» ou encore «bleu saignant» piqués dans la viande au restaurant, l'artiste a repris l'expression en la féminisant.

A partir des mots «bleue» et «saignante», Christophe Robin a composé sur des bouliers un nombre important d'anagrammes existantes ou non. Chaque anagramme forme alors des lignes de boules bleues et rouges différentes. Il a reproduit fidèlement les points bleus et rouges ainsi formés, les uns à la suite des autres pour obtenir une partition codée et rythmée. Le résultat final de cette œuvre se matérialise dans la sérigraphie qui représente les combinaisons d'anagrammes tenues encore secrètes par l'artiste.

CODE **BLEU**

POINTS **MÉMOIRE**

LANGAGE CODÉ

MOTS **COULEURS**

RYTHME **PARTITION MUSICALE**

MESSAGE **ANAGRAMME**

JEU **CACHÉ** **SYMBOLES**

ROUGE

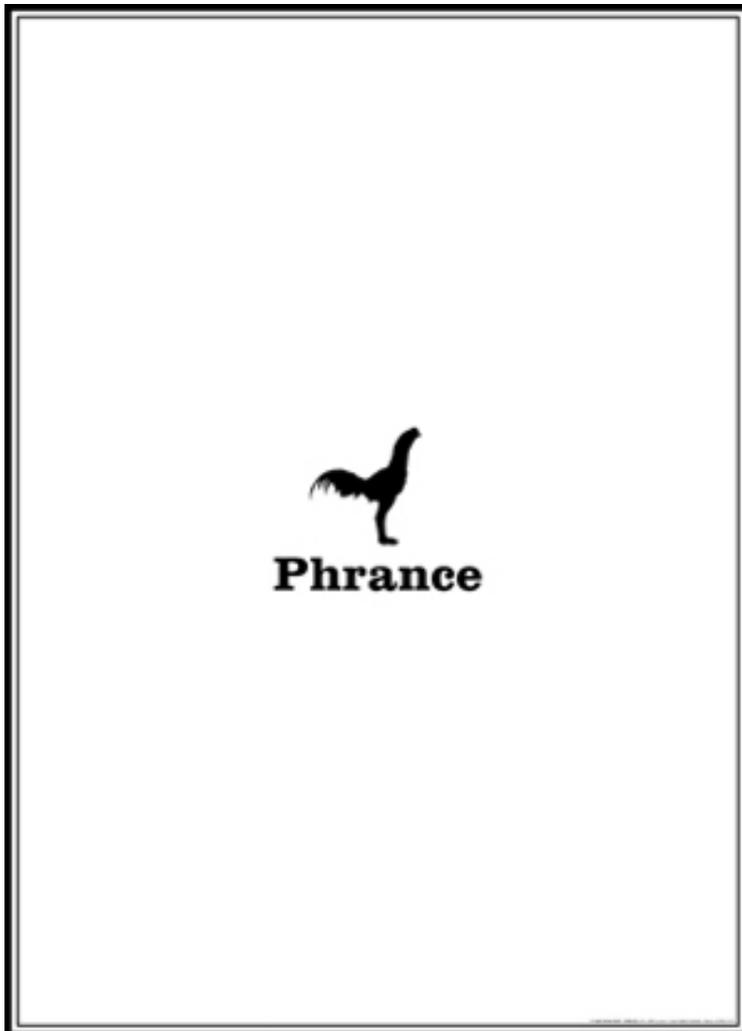
CODE

L'artiste

Deux éléments sont récurrents dans la pratique artistique de Christophe Robin, la musique et l'utilisation du son . L'artiste s'intéresse également à la transformation des mots ; il en enlève des lettres pour arriver, non plus à des phrases, mais des formes graphiques tout en conservant les lignes, afin d'obtenir un ensemble proche des partitions musicales. Christophe Robin cherche par le biais de ses transformations, à obtenir un rythme.

GAËL GRIVET

PHRANCE



Phrance, Gaël Grivet,
Affiche éditée à 500 exemplaires, format 48 x 67 cm, Janvier 2008

L'œuvre

Cette affiche a été réalisée lors d'une exposition qui a eu lieu au PHAKT - Centre Culturel Colombier en 2007. Intitulée Phrance elle aussi, l'exposition prenait pour sujet un pays, au travers de certains des signes qui lui sont associés, mais tous y sont altérés : le président est un sosie, le coq n'est pas de la bonne espèce, les couleurs du drapeaux sont dégradées, les contours du territoire finalement pas si hexagonaux etc...

L'affiche, en noir sur fond blanc, représente un coq sous lequel il est écrit « Phrance ». La référence au coq comme symbole français est donc explicite. Toutefois, Phrance est écrit avec une faute d'orthographe flagrante et le coq ne ressemble en rien au coq utilisé comme allégorie de la France. Celui-ci est maigre et impassible alors qu'on le représente habituellement bien portant, chantant vigoureusement. Il arbore généralement les couleurs du drapeau français tandis que l'affiche est ici en noir et blanc.

Un drôle de volatile mi-coq, mi-dinosaure, un mot inconnu dont la prononciation demeure familière, une symbolique des couleurs revisitée... Cette affiche est un objet, et était à disposition dans l'exposition qui proposait une vision volontairement altérée des signes et symboles qui caractérisent un pays, l'image troublante et fantomatique d'une France parallèle, exotique ou fantasmée : la Phrance. La dissonance produite par ce décalage pousse le visiteur à s'interroger à son rapport aux représentations officielles et aux symboles.

RÉFÉRENCES

PARODIE

LANGAGE

IDENTITÉ

DÉCALAGES

HUMOUR

ALLÉGORIE

SOSIE

JEU DE MOTS

SYMBOLES

EMBLÈMES

PAYS

L'artiste

Gaël grivet est né en 1978 à Versailles. Diplômé en 2004 des beaux-arts de Quimper puis en 2006 de la HEAD de Genève, il vit et travaille actuellement à Rennes et à Genève.

Il réalise des installations à partir de différents matériaux, toujours à partir d'un contexte donné ou d'une situation préexistante, tirée souvent de son expérience. Par exemple, Les Indes noires (Palais de Tokyo, 2013) prend sa source dans les mots clés inscrits sur la tranche de chacun des volumes de l'encyclopédie de ses parents. Il extrait alors les mots de leur contexte, de leur fonction utilitaire pour les employer pour eux-mêmes, en leur attribuant des significations par analogies ou par rapprochements issus de sa propre expérience.

Dans Végétatif (2008), il utilise un programme informatique pour reproduire à l'identique les motifs végétaux en all-over qui décoraient le papier peint d'une chambre où il a vécu.

Gaël Grivet a donc l'attitude d'un chercheur d'art, qui n'hésite pas à convier différentes disciplines pour interroger le langage et ses codes.

<http://gaelgrivet.com/>

JOCELYN COTTENCIN, VOCABULARIO



Vocabulario, Affiche et typographie conçues par Jocelyn Cottencin
Affiche imprimée par Bourgeois sérigraphie, tirée à 200 exemplaires,
format 120 x 170 cm, publiées en octobre 2007

L'œuvre

Vocabulario est un projet collaboratif entre l'artiste Jocelyn Cottencin et le chorégraphe portugais Tiago Guedes. Partant de la proposition de travailler sur la base d'une typographie anthropomorphique, des deux artistes ont présenté lors de l'exposition « Just a Walk » une installation comportant 10 écrans TV. Dans chacun de ces écrans une action se passe, on peut y voir des corps vus du dessus, en noir sur fond blanc. Les corps se mettent en mouvement et, petit à petit, des lettres puis des mots apparaissent et disparaissent, au gré d'une construction jamais finie et toujours mouvante. Une sorte de refrain se forme et se défait : «just a walk, just a fiction, just a landscape, just a society, just...»

Explorant à travers de nombreux travaux la notion de vocabulaire, Jocelyn Cottencin dit pour cette oeuvre avoir eu plus d'intérêt dans les formes abstraites générées par la formation des lettres que par la lettre elle-même.

De cette série de vidéos, Jocelyn Cottencin a extrait 26 formes composant les 26 lettres de l'alphabet. Reprenant l'aspect esthétique des vidéos (corps noirs sur fonds blancs) mais aussi celui des posters des ophtalmologues, le poster décline les 26 figures qui permettent de composer n'importe quel mot. Véritable vocabulaire formel, le poster focalise le regard sur les silhouettes des lettres très identifiables, mais n'évacue pas pour autant les notions de mouvement et de corps humain grâce au traitement nuancé de noir et gris des corps/lettres.

VOCABULAIRE

DANSE

PROJET COLLABORATIF

MOUVEMENT

TYPOGRAPHIE

NOIR/BLANC NUANCES

NOIR/BLANC

LANGAGE CORPOREL

CORPS

PHOTOGRAPHIE

LETTRES

FORMES

ALPHABET

RETRANSCRIPTION

L'artiste

Né en 1967 à Paris. Vit et travaille à Rennes et à Montreuil sous bois.

Après une double formation en art et architecture, il s'intéresse à différents domaines des arts dits appliqués - notamment le design, l'architecture, le graphisme. Considérant la typographie comme un matériau graphique et plastique, Jocelyn Cottencin l'expérimente à travers différentes formes : la performance, l'intervention dans l'espace public, l'installation, le dessin, le livre, l'espace scénique comme dans Vocabulario en 2007 réalisé avec Tiago Guedes et I Can't Believe The News Today, réalisé à Pau en 2009. Il collabore depuis une dizaine d'années avec différents chorégraphes.

Fondateur de LieuxcommunsTM en 2001, plateforme de travail et de recherche autour du graphisme, de la typographie et de l'édition, Jocelyn Cottencin intervient dans différentes écoles françaises et étrangères, il enseigne depuis 2005 à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne.

JOCHEN GERNER FLIPOCHROME



Flipochrome, Jochen Gerner,
Affiche/poster, édité par LENDROIT Editions, format 70 X 100 cm, 2011

L'œuvre

Réalisées à partir de mentions de couleurs issues de descriptifs de films, ces images synthétisent une scène, une atmosphère, un élément ou un décor de films.

Jochen Gerner a classé l'ensemble de ces 80 références dans l'ordre chromatique suivant : noir / gris / bleu / vert / jaune / orange / rouge / rose / blanc / gris / noir.

Cette séquence de minifilm (flip book) s'ouvre et s'achève avec du noir comme une réelle séance de cinéma.

Sur chaque page figure une citation (écriture manuscrite) avec un pictogramme figuratif de la couleur correspondante.

Ces dessins évoluent au fil des pages suivant des formes très changeantes et un dégradé précis de couleurs.

Il est donc possible de «lire» ce poster comme une suite d'images légendées mais aussi de le feuilleter comme un flip book après l'avoir découpé puis assemblé.

Flipochrome dévoile alors la magie mouvante d'un nuancier Technicolor de cinéma.

LECTURE

SCÉNARIO

SÉQUENCE

ÉCRITURE FIGURATIVE

SUBJECTIVITÉ

RÉPERTOIRE

RÈGLE DU JEU

MÉTHODE

FORMES

IMAGERIES

COULEURS

PICTOGRAMMES

RÉFÉRENCES

CINÉMA

L'artiste

Jochen Gerner est né le 12 septembre 1970 dans la banlieue Nancéenne à Chavigny. Il est diplômé de l'École Supérieure des Beaux Arts de Nancy où il vit actuellement. Jochen Gerner est auteur et dessinateur. Il réalise des dessins pour l'édition et la presse (Libération, le Monde, Les Inrockuptibles, Télérama, The New York Times...). Il est membre du collectif expérimental "OuBaPo" (Ouvroir de Bande dessinée Potentielle). Il conçoit des livres d'images et d'expérimentations graphiques.

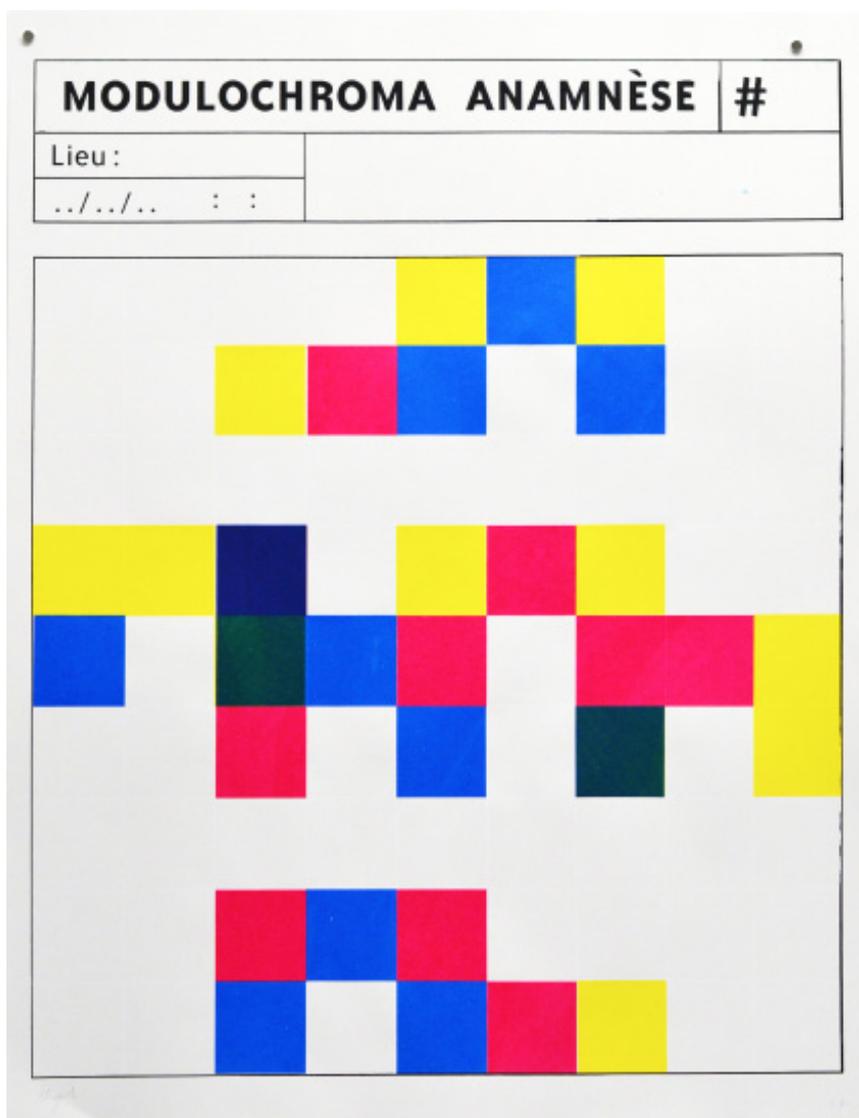
Jochen Gerner doit ses premiers succès à ses qualités d'illustrateur. Il participe notamment à de nombreuses expositions, des salons de littérature jeunesse et devient à partir des années 1990 auteur -illustrateur de plusieurs éditions jeunesse (éditions du Rouergue).

En parallèle à ses publications en littérature jeunesse, Jochen Gerner se consacre à des expérimentations graphiques, à travers le collectif "OuBaPo", faisant le lien entre la Bande Dessinée et l'art contemporain. L'auteur est représenté par la galerie Anne Barrault à Paris pour ces expérimentations graphiques et a vendu plusieurs de ses œuvres au FNAC (Fonds National d'Art Contemporain).

<http://www.jochengerner.com/>

JULIEN DUPORTÉ

MODULOCHROMA ANAMNÈSE # 0



Modulochroma anamnèse # n°0, Julien Duporté,
Sérigraphie numérotée, signée et tirée à 30 exemplaires, 2013

L'œuvre

Modulochroma anamnèse #0 est une sérigraphie éditée dans le cadre de l'exposition «Un ensemble de combinaisons discutables» qui s'est tenue au PHAKT- Centre Culturel Colombier en Septembre 2013.

« Un ensemble de combinaisons discutables » est un projet participatif de l'artiste Julien Duporté autour d'une forme d'exposition évolutive et non définitive. A partir d'une forme imposée, une réplique agrandie d'un jouet articulé, le visiteur peut concevoir de possibles combinaisons permettant à l'artiste une transformation quasi quotidienne de sa sculpture. Dans cette exposition, le visiteur est invité à s'approprier l'espace d'exposition. Celui-ci est composé de quatre pôles distincts : une sculpture modulable monumentale (pièce centrale de l'exposition), un bureau de recherche, un atelier de sérigraphie et un mur d'accrochage.

Modulochroma anamnèse #0 n'illustre donc pas l'exposition, elle est à la fois l'un des éléments qui la constitue et le point de départ des déclinaisons à venir.

Le titre Modulochroma anamnèse reprend de façon pseudo-scientifique les fondamentaux de la proposition de l'artiste et décrit les étapes qui la constituent : « modulo », de moduler, « chroma », de chromatique, c'est-à-dire ce qui relatif aux couleurs et anamnèse, en grec « souvenir » signifie le récit des antécédents.

SCULPTURE

APPROPRIATION

ÉVOLUTION

SÉRIGRAPHIE

VARIATION

HAPPENING

ATELIER DE L'ARTISTE

COULEURS

COMBINAISONS

ÉVOLUTION

PARTICIPATION

COMPOSITIONS

MODULER

L'artiste

Julien Duporté est diplômé de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne à Rennes en 2009. Il développe une pratique axée autour du dessin, de l'image imprimée et de la performance. Ses projets prennent la forme de work in progress ou happening où l'artiste n'hésite pas à se mettre en scène sollicitant ponctuellement une participation active du spectateur.

«La source de mon travail est définitivement mon environnement, dans toutes ses dimensions. De l'art à la télé, de la cuisine au cinéma, de la littérature à la marche à pied, je ne fais que puiser autour de moi pour restituer à ma sauce. Mais pouvoir tout utiliser ne veut pas dire utiliser tout sans fondement : mon travail comporte en lui certains axes qui donnent cohérence à l'ensemble.

Mes productions semblent toutes porter en elles une confrontation à l'absurde, une ironie qui invite à la réflexion plus qu'elle n'agresse, une mise en place de processus qui pousse à la (dé)construction. Je recherche toujours un résultat qui doit visuellement et conceptuellement restituer avec force les règles soutendues par chaque pièce.

Du dessin à la sérigraphie ou de la performance à l'installation, l'utilisation d'un médium ne m'intéresse que lorsqu'il sonne juste, ou volontairement faux. L'outil n'est efficace que lorsqu'il permet de jouer avec ses propres codes mais surtout lorsqu'il joue avec ceux dont il ne dépend pas.

Les enjeux de ma pratique se trouvent donc dans une réinvention de ces codes et statuts, grâce à l'histoire (la petite comme la grande), son iconographie, sa philosophie et son anecdote.»

MATHIEU TREMBLIN

TAG CLOUDS WALLPAPER

AMC TEKOMALICE 100N
KIN ISMA ALEX
KIN ZUK
A KIN MIDJWCK SOK YP
D ZUK AZAR A MOOT
MG100N PISE
OR BENOA SIANNA ZERM
WCK JAMER TRACK AMC
100N
PF ZAGATO
NOZER



Tag clouds wallpaper, Mathieu Tremblin

Édité à 500 exemplaires, affiche recto-verso, format 42 x 59,4 cm, Novembre 2011

L'œuvre

Ces deux affiches sont la trace papier d'une intervention de l'artiste Mathieu Tremblin sur la grille du magasin Optique colombier, place du Colombier à Rennes, à l'occasion de l'exposition « Outsiders » au PHAKT - Centre Culturel Colombier.

Ce travail initie le principe d'un cycle d'intervention nommé « Tag Clouds » qu'il réalise en divers lieux, au gré de ses déplacements en France ou à l'étranger. « Tag Clouds » est un principe de peinture murale qui consiste à remplacer les calligraphies anonymes de tous ordres présentes sur les murs de la ville par des traductions lisibles et rigoureuses comme celles des nuages de mots-clés présents sur internet (« Tag Clouds » en anglais).

Comme c'est souvent le cas dans le travail de Mathieu Tremblin, il s'agit ici d'une appropriation d'une forme d'expression urbaine. Le geste de l'artiste agit ici comme un réflecteur qui donne plus de clarté et de lisibilité à ces tags qui sont souvent perçus comme des dégradations.

Si l'on peut penser que ce travail de ré-écriture est le signe d'une critique de l'appropriation de l'espace public par ces signatures d'anonymes qui jalonnent les villes, le changement de statut qui s'opère sur ces calligraphies murales par le geste de l'artiste tend néanmoins à les rendre somme toute plus « acceptables » car plus lisibles, plus organisées. Si ce travail pose des questions relatives à l'histoire et aux usages du Street-art et en particulier du graffiti, Tag Clouds est aussi une invitation à reconsidérer notre façon d'habiter, de circuler et de faire trace dans l'espace urbain.

INTERVENTIONS

SIGNATURES

LISIBLE

ILLISIBLE

STREET-ART

ÉCRITURE

IDENTITÉS

TYPOGRAPHIE

GRAFFITI

LÉGAL

ILLÉGAL

TERRITOIRE

APPROPRIATION

PSEUDONYMES

INTERVENTION

L'artiste

Mathieu Tremblin est un artiste qui vit / marche / voyage. La rue est en quelque sorte son atelier.

Mathieu Tremblin est né au Mans en 1980. Il vit et travaille à Arles et à Rennes. Il a réalisé ses études en Arts plastiques à Rennes où il a rencontré David Renault, avec qui il constitue le duo d'artistes Les frères Ripoulain depuis 2006. Ce pseudonyme est un clin d'œil à la fameuse marque de peinture Ripolin pour ses publicités murales, mais aussi une référence moins célèbre mais tout aussi importante pour les deux artistes: les Frères Ripoulin, activistes-affichistes dans les années 1980.

Leur pratique artistique prend en effet ses sources dans le graffiti. Le tournant vers l'art contemporain s'effectue lorsque qu'ils arrêtent de graffer la nuit pour agir de façon diurne aux yeux de tout le monde. Mais ce n'est pas pour autant qu'ils renoncent à expérimenter à la frontière entre le licite et l'illicite.

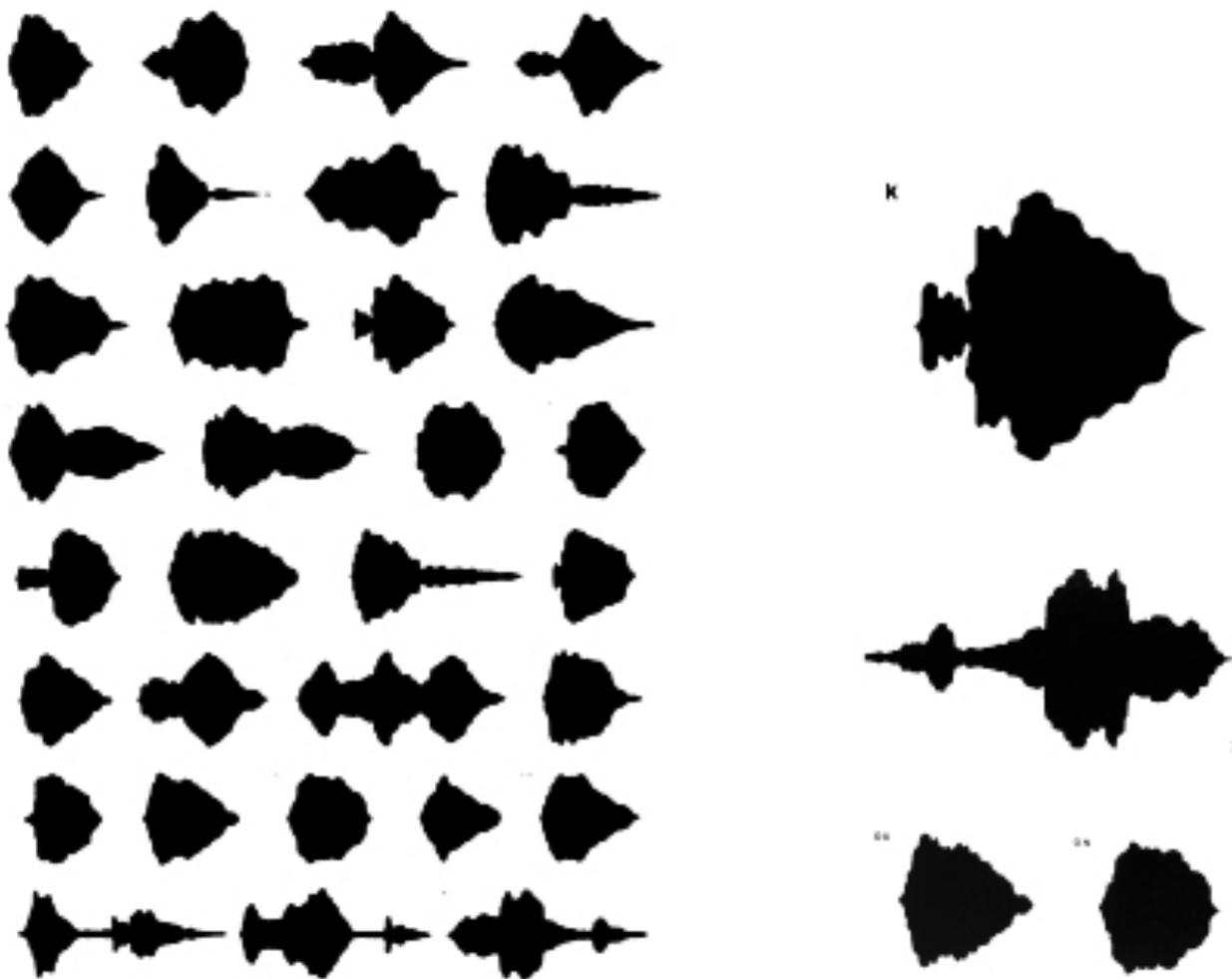
A travers des interventions urbaines, qu'ils documentent par la photographie ou la vidéo, ils s'approprient la ville, inscrivant le bitume, ou laissant des citations au scotch sur des voitures. Avec humour ou poésie ils questionnent notre rapport à l'espace urbain et à la friche, sont sans cesse en recherche de nouveaux espaces de jachère et d'intervention picturale, autour des notions de dégradation, d'expression autonome et spontanée, de dérive.

Mathieu Tremblin est aussi l'un des sept photographes du BIP, Bureau d'Investigation Photographique. Ces artistes, oscillant entre photographie documentaire et plasticienne, sont rassemblés par la volonté de proposer d'autres usages à la photographie, de l'utiliser comme un moyen de partage et d'expérience. Pour se faire, ils varient notamment les moyens de diffusion (bulletins gratuits...).

<http://www.demodetouslesjours.eu/>

RICHARD MARNIER

ABÉCÉDAIRES FORMELS



Abécédaires formels, Richard Marnier,
Poster édité par Lendroit Éditions, format 67 x 92 cm, sérigraphie
Noir&Blanc, tiré à 200 exemplaires, numéroté et signé, 2006

L'œuvre

La sérigraphie *Abécédaires formels*, a été éditée à l'occasion de l'exposition de l'artiste à Lendroit. Richard Marnier porte son intérêt sur les structures constituant le son et s'interroge sur celles qui construisent le langage : l'alphabet, les phonèmes, les mots. En enregistrant les sons, il a pu obtenir des courbes graphiques qui permettent de donner une «silhouette» au son.

L'artiste donne à chacune des lettres une forme graphique et élabore une nouvelle forme d'écriture, un alphabet offrant une approche plastique du langage. Les codes ordinaires sont brouillés.

On sait depuis Pérec et les écrivains de l'Oulipo que le langage et les mots se prêtent à d'infinies spéculations, qu'il s'agit de règles que l'on peut s'amuser à subvertir, à détourner, voire à vider de leur sens pour leur en attribuer un autre. Richard Marnier, lui, tisse des liens entre sons et volumes grâce à son étude originale de l'alphabet, qui est le squelette du langage et de son sens, mais avec lequel on n'entretient généralement plus qu'un rapport machinal. Déconstruisant notre rapport réflexe à ces signes, le travail de l'artiste se tourne volontairement vers l'univers du jeu, de ces jeux d'enfants dits classiques.

ALPHABET **VOCABULAIRE**

SILHOUETTES

MATÉRIALISATION

SONS **JEUX**

NOIR/BLANC

LANGAGE

ONDES SONORES

OSCILLATIONS **LETTRES**

FORMES

L'artiste

Richard Marnier est diplômé des Arts Décoratifs de Strasbourg section Art. De façon générale sa démarche de plasticien interroge le langage par le biais du volume et de l'espace, en résulte une oeuvre variée sous la forme de sculptures, objets et sérigraphies. Il est également auteur jeunesse, enseigne les arts plastiques et intervient auprès de divers publics, notamment des enfants hospitalisés.

<http://www.richard-marnier.fr/>

ROLAND MOREAU

ELVIS SEES EVERYTHING



Elvis sees everything, Roland Moreau,
Poster édité par LENDROIT Editions, imprimé en offset bichromie, format 40 x 60 cm, 2003

L'œuvre

«Elvis...» est un travail de photomontage simple mais astucieux qui convoque les symboles les plus évidents de notre culture du fait religieux et une fameuse icône populaire.

La nuée est un symbole biblique très répandu pour manifester la présence de Dieu, et la sentence ici inscrite nous est tellement familière que nous pourrions presque ne pas remarquer la pirouette qu'opère l'artiste en un simple changement de sujet.

Si nous sommes bien dans le domaine du religieux, l'objet de croyance et de crainte n'est plus Dieu mais bel et bien Elvis.

Pas de doute possible non plus sur l'identité d'Elvis ! Il ne peut s'agir que du « King », objet d'adoration transie pour de nombreux fans qui communient ensemble chaque année avec ferveur dans le sanctuaire de Graceland à l'occasion de l'*Elvis week*. Presley est bel et bien l'objet d'un culte.

Cette œuvre qui peut sembler de prime abord potache et insolente, souligne pourtant avec humour le délitement des croyances dans le christianisme occidental au profit d'une religiosité diffuse et synchrétique qui se structure sur des éléments triviaux du monde contemporain et de la culture de masse.

PHOTOMONTAGE

HUMOUR

RELIGIOSITÉ

ICÔNES POPULAIRES

IDOLE

TRANSFIGURATION

NUÉE

SYNCRÉTISME

BIBLE

CULTURE

SENTENCE

OMNISCIENCE

COULEURS

L'artiste

Roland Moreau est né en 1967 à St Briec et a étudié à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Cergy-Paris. Il vit et travaille actuellement à Berlin.

Roland Moreau, aux références artistiques multiples et pointues, travaille sur l'imbrication des mondes enfantin et adulte. Il utilise les références et ce qui qualifie le monde de l'enfance en les distillant dans l'univers adulte. Chaque pièce offre une lecture double, l'artiste joue sur un trouble possible, sur l'impossibilité pour le spectateur d'identifier précisément ce qu'il voit. Un décor peint au graphisme simple et aux couleurs acidulées côtoie un gigantesque cube rose dégoulinant, mais de consistance rigide, rappelant un chamallow ; des formes marrons avec une proéminence posées au sol, non identifiables mais évocatrices, ne sont pas sans rappeler les œuvres de Paul Mc Carthy.

LANGAGE TEXTO

RELAXATION

GRIS ET BLANC

POÉSIE

LANGAGE

ESPACE PUBLIC

LECTURE

CONTRADICTION

HUMOUR

DÉCALAGE

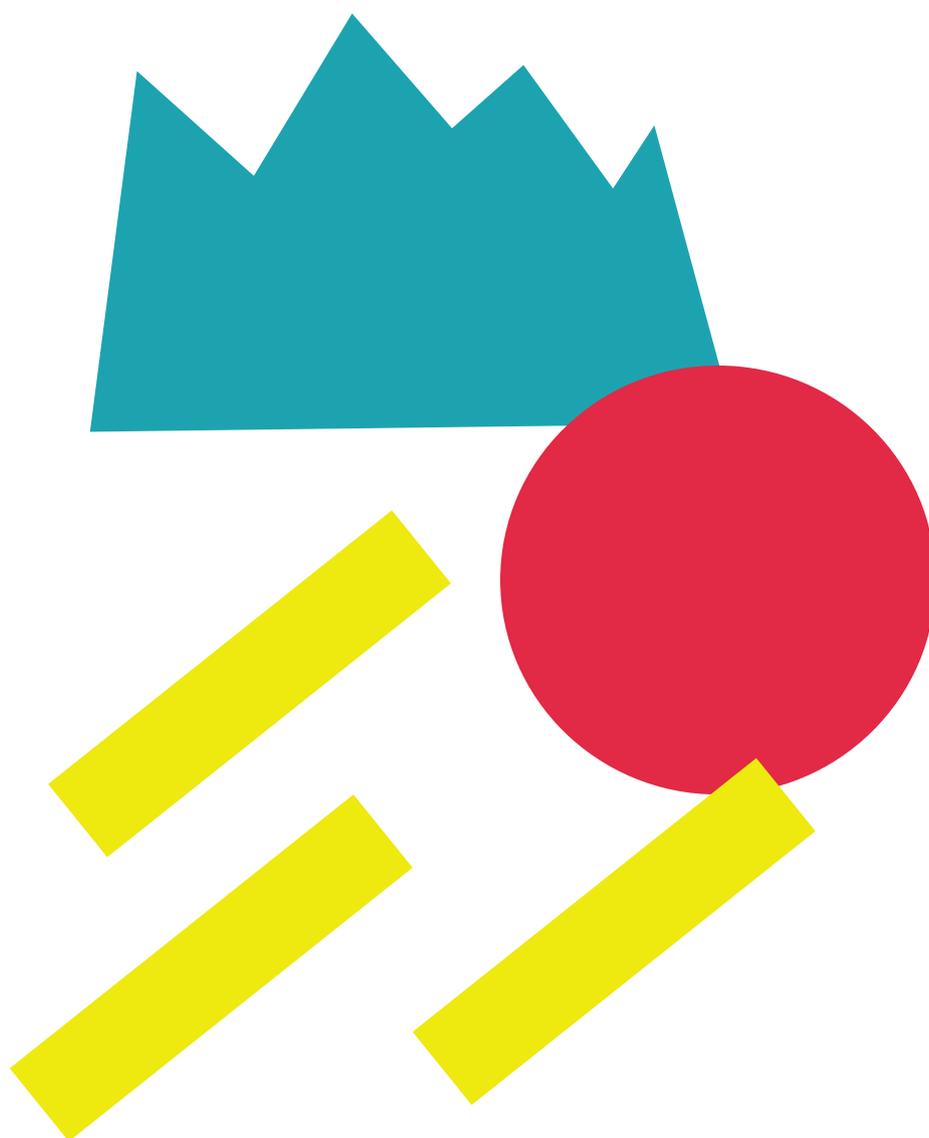
L'artiste

Thomas Tudoux est né à Barbezieux en 1985, vit et travaille à Rennes. Diplômé des beaux arts de Rennes en 2009. Jeune artiste dont la pratique propose une approche critique et grinçante des servitudes volontaires dans lesquelles nous nous tenons au quotidien, aidés en cela par nos outils techniques.

Thomas Tudoux développe une démarche qui conjugue une certaine simplicité, un prosaïsme lié à la vie de tous les jours et à ses névroses, et une pertinence de propos en phase avec la période de désorientation générale que nous vivons. Il interroge la nécessité de rester dans l'action, dans le faire, sans aucun moralisme et sans nous apporter de réponse quant à ce que nous devons entreprendre pour survivre et pour retrouver du sens dans nos existences.

« Mes recherches portent sur l'hyperactivité et l'agitation constante de nos sociétés contemporaines. Dans des travaux volontairement ambigus, j'incarne cette frénésie sans l'approuver ni la critiquer de manière frontale. À partir de situations quotidiennes, j'investis cette existence normée et cadencée. »

<http://www.thomastudoux.fr/>



Le catalogue de la Collection d'oeuvres et de multiples d'artistes du PHAKT - Centre Culturel Colombier a été mis en page par Julie Salaün.
Les textes ont été écrits par Morgane Lépinay et Julie Salaün.

INFORMATIONS :

Louri Louarn
Coordination
et service éducatif
02 99 65 19 70
coordination@phakt.fr



PHAKT

▪ CENTRE CULTUREL COLOMBIER
5 place des Colombes - 35000 Rennes
T. 02 99 65 19 70 ▪ www.phakt.fr

